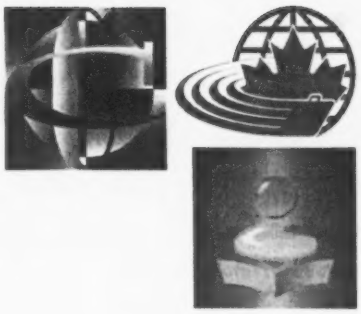
N° 81-595-M au catalogue — N° 087
ISSN : 1711-8328
ISBN : 978-1-100-95973-3

Documents de recherche

Culture, tourisme et Centre de la statistique de l'éducation

Les expériences des jeunes sur le marché du travail après la fin des études : l'effet des cheminements scolaires au fil du temps



par Darcy Hango

Division du tourisme et du Centre de la statistique de l'éducation
Immeuble principal, Pièce 2001, Ottawa, K1A 0T6

Téléphone : 1-800-307-3382 Télécopieur : 1-613-951-9040

Statistique Canada Statistics Canada

Canada

Comment obtenir d'autres renseignements

Pour toute demande de renseignements au sujet de ce produit ou sur l'ensemble des données et des services de Statistique Canada, visiter notre site Web à www.statcan.gc.ca. Vous pouvez également communiquer avec nous par courriel à infostats@statcan.gc.ca ou par téléphone entre 8 h 30 et 16 h 30 du lundi au vendredi aux numéros suivants :

Centre de contact national de Statistique Canada
Numéros sans frais (Canada et États-Unis) :

Service de renseignements	1-800-263-1136
Service national d'appareils de télécommunications pour les malentendants	1-800-363-7629
Télécopieur	1-877-287-4369

Appels locaux ou internationaux :

Service de renseignements	1-613-951-8116
Télécopieur	1-613-951-0581

Programme des services de dépôt

Service de renseignements	1-800-635-7943
Télécopieur	1-800-565-7757

Comment accéder à ce produit

Le produit nº 81-595-M au catalogue est disponible gratuitement sous format électronique. Pour obtenir un exemplaire, il suffit de visiter notre site Web à www.statcan.gc.ca et de parcourir par « Ressource clé » > « Publications ».

Normes de service à la clientèle

Statistique Canada s'engage à fournir à ses clients des services rapides, fiables et courtois. À cet égard, notre organisme s'est doté de normes de service à la clientèle qui les employés observent. Pour obtenir une copie de ces normes de service, veuillez communiquer avec Statistique Canada au numéro sans frais 1-800-263-1136. Les normes de service sont aussi publiées sur le site www.statcan.gc.ca sous « À propos de nous » > « Notre organisme » >« Offrir des services aux Canadiens ».

Culture, tourisme et Centre de la statistique de l'éducation
Documents de recherche

Les expériences des jeunes sur le marché du travail après la fin des études : l'effet des cheminements scolaires au fil du temps

Darcy Hango
Statistique Canada

Publication autorisée par le ministre responsable de Statistique Canada

© Ministre de l'Industrie, 2010

Tous droits réservés. Le contenu de la présente publication électronique peut être reproduit en tout ou en partie, et par quelque moyen que ce soit, sans autre permission de Statistique Canada, sous réserve que la reproduction soit effectuée uniquement à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé destiné aux journaux et/ou à des fins non commerciales. Statistique Canada doit être cité comme suit : Source (ou « Adapté de », s'il y a lieu) : Statistique Canada, année de publication, nom du produit, numéro au catalogue, volume et numéro, période de référence et page(s). Autrement, il est interdit de reproduire le contenu de la présente publication, ou de l'emmagasiner dans un système d'extraction, ou de le transmettre sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, reproduction électronique, mécanique, photographique, pour quelque fin que ce soit, sans l'autorisation écrite préalable des Services d'octroi de licences, Division des services à la clientèle, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Décembre 2010

N° 81-595-M n° 087 au catalogue

Périodicité : hors série

ISSN 1711-8328

ISBN 978-1-100-95973-3

Ottawa

This publication is available in English (Catalogue no. 81-595-M No. 087).

Statistique Canada

Remerciements

L'auteur tient à remercier toutes les personnes qui ont participé à la réalisation de l'Enquête auprès des jeunes en transition, ainsi que Ressources humaines et Développement des compétences Canada, qui a financé ce projet. Des remerciements particuliers s'adressent à François Nault, Kathryn McMullen, David Zarifa, Patrice de Broucker, Jacques Ewoudou, Tamara Knighton, Fernando Cartwright et Darren King, qui ont lu l'ébauche du rapport et formulé de précieuses observations et suggestions. L'auteur assume l'entière responsabilité des erreurs qui pourraient subsister. Merci également à Danielle Baum, de Culture, Tourisme et Centre de la statistique de l'éducation.

Note de reconnaissance

Le succès du système statistique du Canada repose sur un partenariat bien établi entre Statistique Canada et la population, les entreprises, les administrations canadiennes et les autres organismes. Sans cette collaboration et cette bonne volonté, il serait impossible de produire des statistiques précises et actuelles.

Acronymes

Les acronymes suivants sont utilisés dans la présente publication :

CEGEP	Collège d'enseignement général et professionnel
EASEF	Enquête sur l'accèss et le soutien à l'éducation et la formation
EJET	Enquête auprès des jeunes en transition
END	Enquête nationale auprès des diplômés
EPS	Études postsecondaires

Table des matières

Remerciements		4
Acronymes		5
Chapitre 1	Introduction et survol des études publiées	7
Chapitre 2	Données et méthodes	12
Chapitre 3	Variables	15
Chapitre 4	Résultats de l'analyse descriptive	18
Chapitre 5	Résultats de l'analyse multivariée	24
Chapitre 6	Conclusions	33
Références		39
Notes en fin de texte		43
Index cumulatif		45

Chapitre 1

Introduction et survol des études publiées

Au cours des dernières années, de nombreuses études ont porté sur les cheminements scolaires au Canada. Dans l'une des plus récentes, Doray, Picard, Trottier et Groleau (2009), de la Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire, conceptualisent les cheminements scolaires selon trois paradigmes différents : la sélectivité du système d'éducation, la complexité des cheminements scolaires et, enfin, la transition à l'âge adulte. Sur le plan conceptuel, il s'agit de trois points de départ importants dans l'analyse des cheminements scolaires empruntés par les jeunes. Si la nature sélective du système est importante en soi, ce sont plutôt les deux autres paradigmes conceptuels qui nous intéressent. Par exemple, les jeunes ne suivent pas tous le même parcours scolaire : certains jeunes passent directement des études secondaires aux études postsecondaires, d'autres reportent ce passage et d'autres encore ne font jamais d'études postsecondaires. De plus, pendant qu'ils sont aux études, les jeunes passent habituellement par une ou plusieurs phases de la transition à l'âge adulte. Ils peuvent quitter le foyer parental, fonder une famille (avoir des enfants ou vivre en couple) et entrer dans la population active, ou du moins songer aux perspectives d'emploi qui les attendent à la fin de leurs études. L'éducation joue donc à cet égard un rôle crucial, car elle influe sur la transition à l'âge adulte.

Nous savons qu'au milieu et à la fin de la vingtaine, une grande partie des jeunes adultes ont terminé leurs études et que la majorité d'entre eux font maintenant partie de la population active. Par exemple, à l'aide des données de l'EJET, Shaienks et Gluszynski (2009) constatent qu'environ 70 % de la cohorte de jeunes âgés de 18 à 20 ans en 2000 n'étaient plus aux études et travaillaient à temps plein en décembre 2007, à l'âge de 26 à 28 ans. De plus, la vingtaine étant une période de grands changements, on a besoin de données longitudinales pour étudier ces changements et processus importants. Cooksey et Rindfuss (2001, p. 733) résument ainsi les processus qui ont lieu durant cette phase de la vie : « [b]y the time young men and women reach their middle 20s, they have already experienced diverse life histories, in terms of their family backgrounds and their work, education, marriage, and family formation pathways since leaving high school. » Les expériences de la vie n'étant pas compartimentées, mais vécues simultanément, la décision de poursuivre des études ou d'y renoncer peut influer sur d'autres aspects de la vie.

L'un de ces aspects de la vie est le bien-être socio-économique. Nous savons que l'emploi et les gains constituent des indicateurs importants de la réussite socio-économique à toutes les étapes de la vie. Au début de l'âge adulte, les gains suivent une trajectoire abrupte qui est inextricablement liée à l'éducation (Luong et Hébert, 2009). De plus, le lien entre l'éducation et le statut socio-économique

à long terme est bien documenté. Par exemple, Chen et Caplan (2003) ont constaté des effets directs et indirects de l'échec scolaire au cours des premières années d'études sur le bien-être socio-économique au début de l'âge adulte.

En matière d'éducation, plusieurs facteurs s'avèrent pertinents lorsqu'on examine les cheminements scolaires empruntés par les jeunes. Le premier concerne le décrochage des études secondaires. Les jeunes décrocheurs peuvent être très désavantagés sur le marché du travail, au début et à long terme, surtout s'ils ne retournent jamais aux études. Nous connaissons, par exemple, les difficultés qu'éprouvent les personnes peu instruites (Chen et Caplan, 2003; de Broucker, 2005a et b; Hango et de Broucker, 2007; Rumberger et Lamb, 2003). Elles sont plus susceptibles d'être sous-employées ou, si elles sont occupées, elles travaillent dans des secteurs de l'économie où la rémunération est très faible. Pourtant, il importe de tenir compte de l'incidence du retour des décrocheurs aux études secondaires (Looker et Thiessen, 2008). Ces sortants du secondaire peuvent être en mesure de regagner en partie le terrain perdu sur le marché du travail en finissant par obtenir un diplôme ou une formation supplémentaire (Hamil-Luker, 2005; Rumberger et Lamb, 2003). Palameta et Zhang (2006) observent, par exemple, que le retour aux études ou, de façon plus générale, l'éducation des adultes, s'avère rentable sur le marché du travail, mais seulement chez les titulaires d'un certificat d'études postsecondaires.

Un deuxième facteur pertinent concerne l'écart entre les jeunes qui suivent un parcours scolaire direct et ceux qui reportent le passage des études secondaires aux études postsecondaires. Un nombre croissant d'études portent sur l'année de « pause » pendant laquelle les jeunes ne passent pas directement aux études postsecondaires après avoir obtenu un diplôme d'études secondaires. Si la « pause » d'une année est plus courante dans des pays comme l'Australie et le Royaume-Uni (Heath, 2007; Jones, 2004), cette tendance se répand également au Canada (Conseil canadien sur l'apprentissage, 2008; Hango, 2008). Les avis sont partagés quant à l'avantage ou à l'inconvénient de faire une pause, mais certaines études laissent entendre que les « stoppeurs » sont moins susceptibles de poursuivre des études postsecondaires et d'obtenir un grade universitaire (Bozik et DeLuca, 2005), ce qui pourrait peut-être avoir des répercussions à long terme sur leurs gains futurs. Light (1995), par exemple, a constaté qu'aux États-Unis, les personnes qui reportaient leurs études obtenaient des hausses de salaire inférieures à celles de leurs homologues qui poursuivaient leurs études. Pourtant, Hango et de Broucker (2007), ainsi que Dubois (2007), ne constatent pas d'écart important entre les travailleurs qui ont reporté leurs études postsecondaires et ceux qui ne l'ont pas fait. D'après les données de l'Enquête nationale auprès des diplômés (END), Dubois (2007) constate même que les diplômés collégiaux et universitaires qui ont reporté leurs études touchent, deux ans après l'obtention de leur diplôme, des gains plus élevés. Toutefois, des différences de définition entravent la recherche dans ce domaine et l'on ignore s'il existe un temps de « pause » optimal entre les études secondaires et postsecondaires.

Un troisième aspect, abondamment étudié, du lien entre l'éducation et le marché du travail concerne le plus haut niveau de scolarité atteint (voir dans Card, 1999, un examen des études publiées sur le lien entre les facteurs économiques et le niveau de scolarité). Selon la théorie économique bien établie du capital humain, un niveau de scolarité élevé et l'acquisition de connaissances et de compétences

accroîtraient la valeur du capital humain d'une personne, que cette dernière utilise ensuite sur le marché du travail (Becker, 1964). De plus, le modèle de l'accession au statut proposé par Blau et Duncan (1967), selon lequel il existe un lien étroit entre l'éducation, la profession et la situation sur le marché du travail, s'est imposé dans le domaine de la recherche sociologique (voir dans Kerckhoff, Raudenbush et Glennie, 2001, un exemple de comparaison entre différentes approches théoriques). De façon générale, toutefois, quelle que soit l'approche théorique adoptée, on constate uniformément, au Canada et ailleurs, que les diplômés universitaires affichent les taux de réussite les plus élevés sur le marché du travail (Blundell, Dearden, Sianesi, 2005; Ferrer et Riddell, 2002; Kerckhoff et coll., 2001).

Outre l'importance de l'éducation sur le marché du travail, il existe de nombreux autres facteurs pertinents. Par exemple, il faut tenir compte du sexe en raison des différences entre les parcours scolaires des hommes et des femmes et entre leurs expériences sur le marché du travail (Bobbitt-Zeher, 2007; Frenette et Coulombe, 2007). Aussi, le lieu de naissance et le niveau de scolarité des parents sont également importants (Caspi, Wright, Moffitt et Silva, 1998; Ferrer et Riddell, 2008), surtout si l'on tient compte de l'importance de l'adaptation des immigrants au pays d'accueil et aux domaines de l'éducation et du travail, ainsi que de l'influence du niveau de scolarité des parents.

De plus, de nombreux facteurs présents pendant les études secondaires influent sur la poursuite des études et sur le marché du travail, notamment le fait de travailler pendant les études secondaires ainsi que les notes moyennes. Un certain nombre d'études ont documenté le lien entre le travail pendant les études secondaires et les résultats ultérieurs sur le marché du travail (Krahn, Lowe et Lehmann, 2002; Leventhal, Graber et Brooks-Gunn, 2001; Marsh et Kleitman, 2005). D'une part, certains soutiennent que l'expérience de travail acquise pendant les études secondaires permet aux jeunes d'acquérir le sens des responsabilités, voire de paraître sérieux, travaillants et responsables aux yeux de futurs employeurs. Par contre, le fait de travailler nuirait à l'achèvement des études secondaires car il serait lié à de faibles résultats scolaires, mais seulement à des niveaux très élevés (Sunter, 1993), alors qu'à des niveaux faibles ou modérés, il serait plutôt bénéfique (Ruhm, 1997). De plus, les notes scolaires sont étroitement liées à la poursuite d'études postsecondaires puisque de nombreux programmes exigent une note moyenne minimale comme condition d'admission; toutefois, le lien direct avec les résultats ultérieurs sur le marché du travail est moins évident. Pourtant, une étude intéressante de Green et Riddell (2001) révèle une corrélation positive entre les capacités scolaires élevées, mesurées par des tests de lecture et de mathématiques, et les gains futurs.

Enfin, plusieurs facteurs contemporains, présents à peu près en même temps qu'une personne entre ou reste sur le marché du travail, influencent également la participation à la vie active. Il s'agit de facteurs géographiques, familiaux et individuels. Sur le plan géographique, la province canadienne de résidence a une incidence sur les gains et sur l'emploi, car le marché du travail varie d'une région à l'autre (Sharan, 2000). Les différences dans la taille de la population régionale peuvent aussi avoir une incidence sur la situation vis-à-vis de l'activité (Vera-Toscano, Phimister et Weersink, 2004). Sur le plan familial, les deux facteurs les plus importants à l'égard du marché du travail sont la présence d'enfants dans le

ménage et l'état matrimonial. Les enfants ont souvent une incidence négative sur la participation à la vie active, surtout chez les femmes (Zhang, 2009), de même que le fait d'être marié, dans la mesure où le ménage compte des enfants. Enfin, des caractéristiques individuelles comme l'âge ou la présence d'un état physique ou mental limitatif peuvent avoir une incidence sur la situation sur le marché du travail (Knapp, Perkins, Beecham, Dhanasiri et Rustin, 2008).

1.1 Objectifs et questions de recherche

Le présent rapport vise trois objectifs :

1. Mettre à profit l'étude de Hango et de Broucker (2007), basée sur les cycles 1 à 3 de l'Enquête auprès des jeunes en transition (EJET). Les auteurs ont étudié l'incidence du cheminement scolaire sur les premiers résultats sur le marché du travail, lorsque les jeunes de la cohorte B de l'EJET étaient âgés de 22 à 24 ans. La diffusion récente des données du cycle 5 permet d'étudier le lien entre l'éducation et les premiers résultats sur le marché du travail sur une plus longue période, à l'aide de données sur les jeunes âgés de 26 à 28 ans.
2. Mesurer les résultats sur le marché du travail au fil du temps. Il est nécessaire d'évaluer le marché du travail au fil du temps afin de bien expliquer la transition des jeunes Canadiens à l'emploi et à la vie professionnelle. Finnie (1999, 2001), par exemple, laisse entendre que l'adaptation au marché du travail est un processus et qu'il faut donc étudier la transition à plus d'un moment. De même, Thomas et Zhang (2005) ont aussi évalué les résultats sur le marché du travail à deux points dans le temps.
3. Examiner le lien entre l'éducation et les résultats sur le marché du travail pour tous les niveaux de scolarité. Les analyses fondées sur l'Enquête nationale auprès des diplômés tiennent compte uniquement des titulaires d'un diplôme d'études postsecondaires (Finnie, 1999, 2001; Thomas et Zhang, 2005). Elles brossent donc un tableau incomplet des premiers résultats sur le marché du travail, car elles ne saisissent pas l'éventail complet des cheminements scolaires empruntés par les jeunes vers la vie active. En effet, elles ne tiennent pas compte de certains jeunes adultes parmi les plus vulnérables de la société : ceux qui possèdent au plus un diplôme d'études secondaires. Au Canada, ce groupe est devenu plus restreint au fil du temps, mais il constitue toujours une population très vulnérable (de Broucker, 2005a).

Quatre grandes questions de recherche sont abordées dans la présente étude; chacune est influencée par les trois objectifs susmentionnés, et toutes ont trait à l'incidence des cheminements scolaires sur les résultats des jeunes Canadiens sur le marché du travail.

1. Les effets de l'éducation sur les résultats sur le marché du travail évoluent-ils au fil du temps?
2. Le fait de faire une pause après les études secondaires a-t-il une incidence?
3. Le retour aux études profite-t-il aux sortants du secondaire?
4. Comment les titulaires d'un diplôme d'études postsecondaires se distinguent-ils entre eux?

La section suivante décrit les données, les méthodes, le plan d'étude et la stratégie de modélisation adoptée; elle présente ensuite les résultats, répartis en trois volets : analyse descriptive, estimation de la probabilité d'emploi pendant toute l'année (à l'aide de la régression logistique) et estimation du logarithme des gains annuels (à l'aide de la régression des moindres carrés ordinaires). Toutes les analyses sont effectuées un an ou deux, puis cinq ou six ans après la fin des études à temps plein.

Chapitre 2

Données et méthodes

2.1 Données

L'Enquête auprès des jeunes en transition (EJET) est une enquête longitudinale canadienne ayant pour objet d'examiner les tendances des transitions principales dans la vie des jeunes gens, particulièrement en ce qui a trait à l'éducation, à la formation et au travail, et ce qui influence ces transitions. Pour atteindre ces objectifs, on a recueilli des données auprès de deux cohortes de jeunes lors du premier cycle de l'enquête, en 2000; les jeunes de la cohorte A étaient âgés de 15 ans et ceux de la cohorte B, de 18 à 20 ans, au début de leur participation. Dans le présent rapport, nous utilisons les cinq cycles de la cohorte B, qui fournissent des renseignements tous les deux ans, de 2000 à 2008. Au moment du dernier cycle, en 2008, les répondants étaient âgés de 26 à 28 ans. Toutes les enquêtes longitudinales sont sujettes à l'attrition de l'échantillon. Au cycle 1, on disposait de plus de 22 000 cas; au cycle 2, ce nombre avait diminué à moins de 19 000; au cycle 3, il avait encore reculé à moins de 15 000 et, au cycle 4, à un peu moins de 12 500, alors qu'au dernier cycle de données, en 2008, on ne disposait plus que de 9 946 cas à analyser. Le présent rapport étant fondé sur les cinq cycles de l'enquête, nous utilisons les poids de sondage du cycle 5 afin de pouvoir généraliser malgré l'attrition de l'échantillon.

2.2 Restrictions relatives aux données et plan d'échantillonnage

Nous utilisons les données de l'EJET pour évaluer les résultats sur le marché du travail à deux points dans temps : un an ou deux (moment 1), puis cinq ou six ans (moment 2) après l'achèvement ou l'interruption des études à temps plein. Pour créer l'échantillon à analyser, la principale restriction concernait la dernière date de fréquentation scolaire à temps plein. Pour pouvoir analyser les résultats sur le marché du travail jusqu'à six ans après la fin des études, il a fallu inclure uniquement les répondants ayant quitté les études au plus tard en décembre 2002. Nous avons également retiré de l'analyse un petit nombre de jeunes ayant quitté les études à temps plein avant janvier 1997. La taille de l'échantillon est donc grandement réduite, mais ces restrictions étaient nécessaires pour que l'échantillon produise des réponses valides concernant les résultats sur le marché du travail à deux moments après la fin des études à temps plein. Si l'échantillon n'est pas le même au fil du temps, il est difficile de démêler les changements attribuables au comportement individuel de ceux dus à la composition de l'échantillon. D'autres études ont utilisé cette approche avec succès (voir celle de Finnie (1999) fondée sur deux cycles de répondants à l'END). Malgré ces restrictions importantes

concernant l'échantillon, cette approche présente deux avantages : premièrement, étant axée sur la date de fin des études plutôt que sur celle de l'obtention du diplôme, elle permet d'inclure les jeunes ayant quitté le système d'éducation sans diplôme; deuxièmement, elle permet d'étudier l'incidence de certains cheminements scolaires sur la trajectoire d'une personne sur le marché du travail au cours d'une période de six ans.

Après l'adoption des critères de sélection susmentionnés basés sur la fin des études à temps plein et après la suppression des données manquantes dans les covariables avec une approche « listwise », l'échantillon de 9 946 répondants a été réduit à 3 592 pour les estimations de l'emploi et à 3 042 pour les estimations des gains. Dans le cas des régressions des moindres carrés ordinaires concernant les gains, l'échantillon est de taille légèrement inférieure parce qu'il se limite aux jeunes qui avaient des gains positifs à chaque point dans le temps. L'inconvénient d'un tel échantillon restrictif est qu'il est plus susceptible d'inclure des jeunes dont le niveau de scolarité et le statut socio-économique sont faibles, puisqu'il exclut les jeunes qui étudiaient encore à temps plein, au collège ou à l'université.

Le tableau 2.1, par exemple, compare certaines caractéristiques de l'échantillon principal ainsi que des deux échantillons ayant servi à analyser les résultats sur le marché du travail. En général, les répondants des échantillons restreints aux jeunes ayant quitté les études au plus tard en décembre 2002 sont plus susceptibles d'avoir un faible niveau de scolarité que ceux de l'ensemble de l'échantillon de l'EJET, puisqu'ils étaient plus jeunes et avaient un niveau de scolarité moins élevé lorsqu'ils ont quitté les études, d'où un certain biais. Par exemple, dans l'échantillon initial, l'âge moyen des jeunes ayant quitté les études à temps plein est de près de 23 ans mais, dans les échantillons restreints, il est d'environ 20 ans. De plus, dans l'échantillon initial, la proportion de jeunes possédant seulement un diplôme d'études secondaires est d'environ 9 % mais, dans les échantillons restreints, elle se situe autour de 20 %. Inversement, dans l'échantillon initial, la proportion de jeunes ayant obtenu un grade universitaire (sans avoir d'abord obtenu un diplôme d'études collégiales) est d'environ 12 %[1], alors que dans les échantillons restreints, elle est nettement plus faible (entre 6,3 % et 2,3 %). Le tableau 2.1 montre aussi que les jeunes des échantillons analysés sont moins susceptibles d'avoir des parents qui possèdent un diplôme d'études postsecondaires et plus susceptibles d'être nés au Canada. Ce dernier constat témoigne du fait que les immigrants possèdent, en moyenne, des niveaux de scolarité supérieurs à ceux des personnes nées au Canada.

Tableau 2.1
Statistiques descriptives par restrictions d'échantillon, pondérées[1]

		Échantillons restreints, par résultat	
	Échantillon initial	Emploi	Gains
	pourcentage	pourcentage	
Cheminement			
Pas d'études postsecondaires	19,57	34,98	33,07
Décrocheurs du secondaire	6,17	8,93	7,94
Diplôme d'études secondaires seulement	8,88	19,92	19,56
Raccrocheurs au secondaire, pas d'études postsecondaires	4,52	6,13	5,57
Passage direct aux études postsecondaires	38,11	34,08	35,49
Non-stoppeurs – sortants du postsecondaire	4,13	6,99	6,93
Non-stoppeurs – métiers / autre	2,91	3,29	3,21
Non-stoppeurs – collège	10,90	15,33	16,09
Non-stoppeurs – collège / université	5,58	2,72	2,95
Non-stoppeurs – université	14,59	5,76	6,31
Passage indirect aux études postsecondaires	35,42	30,94	31,44
Raccrocheurs au secondaire, études postsecondaires partielles	5,61	5,03	5,08
Stoppeurs – sortants du postsecondaire	4,73	7,80	7,39
Stoppeurs – métiers / autre	4,39	4,24	4,36
Stoppeurs – collège	11,30	11,60	12,13
Stoppeurs – université[2]	9,38	2,28	2,49
Données manquantes	6,90	...	...
Sexe			
Femmes	48,83	48,21	45,69
Hommes	51,17	51,79	54,31
Lieu de naissance			
Canada	91,97	95,40	95,52
Ailleurs	7,88	4,60	4,48
Données manquantes	F	...	
Niveau de scolarité des parents			
Sans diplôme d'études secondaires	9,86	12,79	12,34
Diplôme d'études secondaires	25,74	34,29	33,97
Études postsecondaires partielles	7,88	9,49	9,61
Diplôme d'études postsecondaires	51,49	43,42	44,08
Données manquantes	5,04	...	...
Dernière date de fréquentation scolaire à temps plein (moyenne)	Janvier, 2003	Mai, 2000	Mai, 2000
Âge moyen à la dernière fréquentation scolaire à temps plein	22,57	20	20,04
Taille de l'échantillon	9 946	3 592	3 042

... n'ayant pas lieu de figurer
F trop peu fiable pour être publié
1. Données pondérées en fonction du cycle 5.
2. Comprend également les stoppeurs – collège / université.

Chapitre 3

Variables

3.1 Cheminement scolaire

Dans notre analyse, la principale variable indépendante est le cheminement scolaire qu'empruntent les jeunes vers le marché du travail après avoir quitté les études à temps plein. Nous analysons les cinq cycles afin de brosser un tableau aussi complet que possible; ainsi, décembre 2007 est la dernière date à laquelle nous évaluons la situation au regard de la scolarité. Nous avons mesuré treize parcours scolaires possibles, en tenant compte du décrochage définitif des études secondaires, d'une pause entre la fin des études secondaires et le début des études postsecondaires, ainsi que du plus haut niveau de scolarité atteint. Les treize parcours sont répartis en trois grandes sections : 1) pas d'études postsecondaires, 2) passage direct aux études postsecondaires et 3) passage indirect aux études postsecondaires.

Le groupe « pas d'études postsecondaires » comprend les jeunes ayant décroché des études secondaires sans jamais les reprendre pour obtenir leur diplôme d'études secondaires ou suivre une autre formation (parcours 1 – décrocheurs du secondaire), ceux qui ont reçu une « deuxième chance » en retournant aux études secondaires après avoir décroché pour obtenir un diplôme d'études secondaires (parcours 2 – raccrocheurs du secondaire, pas d'études postsecondaires) et ceux dont le plus haut niveau de scolarité en décembre 2007 était un diplôme d'études secondaires seulement (parcours 3 – diplôme d'études secondaires seulement). Les jeunes de ce dernier groupe n'ont jamais décroché du secondaire.

Le deuxième groupe comprend les jeunes qui n'ont jamais décroché du secondaire et qui sont passés directement (en moins de quatre mois[2]) aux études postsecondaires après avoir obtenu leur diplôme d'études secondaires. Cette catégorie comprend cinq cheminements : les jeunes qui ont entrepris des études postsecondaires mais les ont abandonnées (sortants du postsecondaire) (parcours 4); ceux qui ont obtenu un diplôme d'une école de métiers ou un autre diplôme (parcours 5)[3]; ceux qui ont obtenu un diplôme d'études collégiales, suivi ou non par un grade universitaire (parcours 6); enfin, les jeunes qui sont entrés directement à l'université après avoir obtenu un diplôme d'études secondaires (parcours 7). Ce dernier parcours sert de catégorie de référence dans toutes les analyses, car il s'agit du parcours le plus courant au sein de cet échantillon; de plus, l'analyse révèle que ce parcours offre aux jeunes les meilleures perspectives d'emploi.

Le troisième groupe comprend les jeunes ayant emprunté un cheminement scolaire non linéaire. Ce groupe comprend cinq parcours, dont celui des jeunes qui sont retournés aux études après avoir décroché du secondaire et qui ont obtenu

leur diplôme d'études secondaires avant de passer aux études postsecondaires (raccrocheurs du secondaire, études postsecondaires partielles) (parcours 8). Dans ce parcours, environ le tiers des jeunes n'ont jamais obtenu de titre d'études postsecondaires. Les quatre autres parcours, ceux des « stoppeurs », comprennent les jeunes qui n'ont jamais décroché du secondaire, mais qui ont reporté (de plus de quatre mois) leur passage aux études postsecondaires après avoir terminé leurs études secondaires (parcours 9), les sortants du postsecondaire (parcours 10), les jeunes qui possèdent un diplôme d'une école de métiers ou autre (parcours 11), ceux qui possèdent un diplôme d'études collégiales (parcours 12) et ceux qui possèdent au moins un baccalauréat (parcours 13)[4].

3.2 Résultats sur le marché du travail

Les résultats sur le marché du travail sont liés à la dernière date de fréquentation scolaire à temps plein (donnée sur une base mensuelle). Par exemple, le cycle 1 de l'EJET a été mené en 2000, mais les données sur le marché du travail ont été déclarées pour 1999. De même, le cycle 2 a été mené en 2002, mais on connaît les données sur le marché du travail de 2001. Les cinq cycles successifs produisent donc des renseignements sur le marché du travail pour les années 1999, 2001, 2003, 2005 et 2007. En l'occurrence, le plan se présente comme suit : aux jeunes adultes ayant quitté les études au plus tard en décembre 2002 correspondent des renseignements spécifiques sur le marché du travail selon le nombre d'années depuis la date de fin de leurs études. Par exemple, pour créer les variables du marché du travail au moment 1 (un an ou deux après la fin des études), nous avons attribué aux répondants qui ont quitté les études en 1997 et 1998 le statut à l'égard des gains ou de l'emploi de 1999 selon le cycle 1; nous avons attribué à ceux qui ont quitté les études en 1999 et 2000 les données sur le marché du travail de 2001 (cycle 2) et à ceux qui ont quitté les études en 2001 et 2002, les données de 2003 (cycle 3). Pour créer les mesures correspondantes au moment 2 (cinq ou six ans après la fin des études), nous avons attribué respectivement aux répondants qui ont quitté les études en 1997-1998, 1999-2000 ou 2001-2002, les caractéristiques du marché du travail en 2003, 2005 ou 2007.

3.2.1 Emploi pendant toute l'année

Le premier résultat sur le marché du travail que nous examinons est l'emploi. En l'occurrence, il s'agit d'une mesure dichotomique indiquant si le répondant a travaillé pendant une année entière (12 mois) durant la période de référence, c'est-à-dire pendant une année entière au moment 1 (un an ou deux après la fin des études) ou au moment 2 (cinq ou six ans après la fin des études). Nous avons retenu l'emploi pendant toute l'année afin d'évaluer la stabilité de l'emploi après la fin des études, puisque les personnes occupées pendant 12 mois sont susceptibles d'occuper un emploi assez stable, ce qui témoigne peut-être de la réussite sur le marché du travail.

3.2.2 Gains

Les gains ou salaires annuels de toutes sources constituent la deuxième variable dépendante. Bon nombre d'études antérieures utilisent les gains annuels comme indicateur important des résultats sur le marché du travail (voir Betts, Ferrall et Finnie, 2007; Finnie, 1999; Green et Riddell, 2001; Walters, 2004). Selon Finnie (1999, p. 16), les gains annuels représentent un « rate of pay (as opposed to actual

earnings received) which automatically adjusts for irregular work patterns over the course of the year ». Cette approche, plutôt que celle des gains hebdomadaires ou horaires, convient donc à l'objet du présent document puisqu'il s'agit d'évaluer la stabilité des gains.

À l'instar de l'emploi, nous mesurons les gains à deux moments donnés : au moment 1 (un an ou deux après la fin des études), puis au moment 2 (cinq ou six ans après la fin des études). Afin de comparer les gains sur plusieurs années, nous avons indexé les gains annuels en fonction de l'année 2006 à l'aide de l'Indice des prix à la consommation. De plus, pour réduire l'asymétrie de la répartition, nous utilisons un logarithme des gains dans toutes les analyses.

3.3 Variables de contrôle

En nous inspirant des études publiées sur l'éducation et les résultats sur le marché du travail, nous avons tenu compte, dans nos modèles analytiques, de facteurs autres que le cheminement scolaire. Ces mesures de contrôle sont regroupées sous trois grands thèmes : 1) caractéristiques contextuelles et démographiques, 2) facteurs liés aux études secondaires et 3) facteurs contemporains présents durant l'année pour laquelle on mesure les résultats sur le marché du travail. Il y a trois mesures contextuelles : le sexe du répondant (1 s'il s'agit d'une femme, 0 s'il s'agit d'un homme), le lieu de naissance (1 pour les personnes nées au Canada, 0 pour toutes les autres) et le niveau de scolarité des parents (qu'il s'agisse du père ou de la mère), réparti comme suit : sans diplôme d'études secondaires (catégorie de référence), diplôme d'études secondaires seulement, études postsecondaires partielles, et diplôme d'études postsecondaires. Pendant les études secondaires, il existe deux facteurs importants qui ont une incidence sur le niveau de scolarité et sur les gains futurs : le fait de travailler pendant les études et les notes moyennes. Le nombre d'heures travaillées par semaine pendant les études secondaires est réparti en quatre catégories : zéro heure (catégorie de référence), de une à moins de 10 heures, de 10 à moins de 20 heures, et plus de 20 heures par semaine. De même, les notes scolaires moyennes pendant la dernière année d'études secondaires sont réparties en quatre grandes catégories : élevées (80 % à 100 %), moyennement élevées (70 % à 79 %, catégorie de référence), moyennes (60 % à 69 %) et faibles (59 % ou moins).

Enfin, nous avons pris en compte des facteurs contemporains mesurés durant la même année que les résultats sur le marché du travail. Nous avons ainsi retenu sept facteurs différents qui ont une incidence sur la situation sur le marché du travail : l'âge (mesuré en mois); la mobilité résidentielle (le fait de déménager de la province d'études après l'obtention du diplôme d'études secondaires); la présence d'enfants dans le ménage; l'état matrimonial (le fait d'être marié ou de vivre en union de fait, ou non); la présence d'un état physique ou mental chronique limitant le travail; la province de résidence (les provinces de l'Atlantique, le Québec, l'Ontario (catégorie de référence) ou l'Ouest); et la taille de la population de la collectivité où vivait le répondant. Pour les régressions des gains, nous avons utilisé une variable de contrôle supplémentaire : le nombre de mois travaillés durant l'année. Cette dernière covariable est importante puisque les travailleurs très instruits ont tendance à travailler un plus grand nombre de semaines par année; faute de prendre en compte le nombre de semaines travaillées, on risquerait donc de surestimer les effets de l'éducation (Riddell et Sweetman, 2000).

Chapitre 4

Résultats de l'analyse descriptive

4.1 Emploi

4.1.1 Moment 1 (un an ou deux après la fin des études à temps plein)

Le tableau 4.1 montre, pour chaque cheminement scolaire, les résultats sur le marché du travail aux deux points dans le temps. En ce qui concerne l'emploi pendant toute l'année, nous observons que les plus fortes proportions de personnes occupées un an ou deux après la fin des études sont celles des non-stoppeurs ayant obtenu un diplôme d'études collégiales, puis un grade universitaire (90 %)[5] et des stoppeurs titulaires d'un grade universitaire (environ 84 %), suivis de près par les non-stoppeurs possédant un diplôme d'études collégiales (82,6 %) et les non-stoppeurs titulaires d'un grade universitaire (80 %). À l'opposé, la plus faible proportion de personnes occupées est celle des raccrocheurs qui ont fini par obtenir leur diplôme d'études secondaires (mais non un diplôme d'études postsecondaires) (environ 55 %), suivis de près par les sortants du secondaire et les raccrocheurs qui ont fini par poursuivre des études postsecondaires (environ 59 %).

Fait intéressant, l'écart semble minime entre les jeunes qui ont fait une pause après les études secondaires et ceux qui ne l'ont pas fait, les non-stoppeurs, qui réussissent à peine un peu mieux. En moyenne, pour l'ensemble des non-stoppeurs, le taux d'emploi atteint 79 %; pour l'ensemble des stoppeurs, il s'établit à 74 %. Il en va quelque peu autrement, toutefois, lorsqu'on examine les proportions de personnes occupées par type de cheminement scolaire. Par exemple, les non-stoppeurs possédant un diplôme d'études collégiales, ainsi que les non-stoppeurs ayant quitté les études postsecondaires avant d'obtenir un diplôme ou un grade, affichent un taux d'emploi d'environ 5 points supérieur à celui des stoppeurs. On observe toutefois la tendance inverse chez les diplômés universitaires : le taux d'emploi des stoppeurs universitaires est d'environ 4 points supérieur à celui des non-stoppeurs, sauf si les non-stoppeurs universitaires ont obtenu un diplôme d'études collégiales avant d'obtenir un grade universitaire. Ce dernier groupe affiche, au moment 1, le taux d'emploi le plus élevé parmi tous les parcours.

Tableau 4.1

Proportion de personnes occupées et gains moyens, selon le cheminement scolaire et le nombre d'années depuis la fin des études à temps plein (Mêmes personnes au fil du temps.)

	Moment 1 : 1 à 2 ans après		Moment 2 : 5 à 6 ans après		Variation entre les moments 1 et 2	
Variable	Proportion de personnes occupées toute l'année	Gains moyens	Proportion de personnes occupées toute l'année	Gains moyens	Variation en pourcentage de l'emploi	Variation en pourcentage des gains
	pourcentage	dollars	pourcentage	dollars	pourcentage	
Taille de l'échantillon	3 592	3 042	3 592	3 042	...	...
Pas d'études postsecondaires						
Décrocheurs du secondaire	58,60	11 448,34	74,64	21 279,51	27,37	85,87
Diplôme d'études secondaires seulement	71,37	14 587,20	75,70	22 708,62	6,07	55,67
Raccrocheurs au secondaire, pas d'études postsecondaires	55,06	11 193,63	64,67	21 448,29	17,45	91,61
Passage direct aux études postsecondaires						
Non-stoppeurs – sortants du postsecondaire	72,52	16 848,22	88,20	26 561,02	21,62	57,65
Non-stoppeurs – métiers / autre	71,77	23 369,80	84,30	33 379,59	17,46	42,83
Non-stoppeurs – collège	82,57	23 223,04	87,92	32 057,93	6,48	38,04
Non-stoppeurs – collège / université	90,21	26 678,15	89,77	38 349,62	-0,49	43,75
Non-stoppeurs – université	80,44	25 177,35	88,54	43 958,44	10,07	74,60
Tous les non-stoppeurs	79,71	22 398,52	87,88	33 299,24	10,25	48,67
Passage indirect aux études postsecondaires						
Raccrocheurs au secondaire, études postsecondaires partielles	59,14	14 332,72	82,84	24 698,55	40,07	72,32
Stoppeurs – sortants du postsecondaire	67,92	17 616,65	86,97	30 378,79	28,05	72,44
Stoppeurs – métiers / autre	73,18	21 484,78	86,89	27 883,77	18,73	29,78
Stoppeurs – collège	76,93	20 183,08	83,39	29 563,63	8,40	46,48
Stoppeurs – université[1]	84,51	22 532,18	95,90	42 399,85	13,48	88,17
Tous les stoppeurs	74,27	19 835,51	86,14	30 524,96	15,98	53,89
Total	72,21	17 787,87	82,15	28 008,69	13,77	57,46

... n'ayant pas lieu de figurer

1. Comprend également les stoppeurs – collège / université.

4.1.2 Moment 2 (cinq ou six ans après la fin des études à temps plein)

Lorsqu'on réexamine les résultats sur le marché du travail plusieurs années après la fin des études à temps plein, les jeunes ont eu l'occasion d'affermir leur situation sur le marché du travail. On peut donc s'attendre à observer, en fonction des divers cheminements scolaires, des résultats différents de ceux observés antérieurement. Toutefois, comme le montre le tableau 4.1, on observe, au chapitre de l'emploi stable, des tendances semblables aux moments 1 et 2; en effet, les taux d'emploi pendant toute l'année sont beaucoup plus élevés chez les jeunes les plus instruits que chez ceux qui avaient décroché ou qui n'avaient pas fait d'études postsecondaires. Par exemple, environ 96 % des stoppeurs titulaires d'un grade universitaire travaillaient pendant toute l'année, contre 65 % des raccrocheurs sans formation postsecondaire. En fait, cinq ou six ans après la fin des études, 83 % des raccrocheurs ayant fait *au moins des études postsecondaires partielles* travaillaient pendant 12 mois, ce qui témoigne de l'importance de études postsecondaires. Par conséquent, les taux d'emploi pendant toute l'année des répondants raccrocheurs ayant fait des études postsecondaires partielles étaient, en moyenne, d'environ 18 points de pourcentage supérieurs à ceux des raccrocheurs qui ne possédaient qu'un diplôme d'études secondaires. Cet écart est attribuable

dans une large mesure au fait qu'entre les moments 1 et 2, les taux d'emploi des raccrocheurs possédant un diplôme d'études postsecondaires ont grimpé de 40 %, contre seulement 17 % dans le cas de ceux qui n'avaient pas fait d'études postsecondaires.

De plus, pour tous les cheminements sauf un, on observe entre les moments 1 et 2 une hausse du taux d'emploi, qui s'échelonne de 6,07 % chez les jeunes possédant un diplôme d'études secondaires seulement à 40,07 % chez les raccrocheurs ayant fait des études postsecondaires partielles. Seuls font exception les non-stoppeurs ayant obtenu un diplôme d'études collégiales avant d'obtenir un grade universitaire. Ces personnes ont en effet subi une légère baisse du taux moyen d'emploi au fil du temps. Le fait qu'on observe une hausse du taux d'emploi pendant toute l'année pour la grande majorité des cheminements est un signe encourageant, car il semble que même parmi les groupes qui, au départ, avaient plus de mal à réussir, les perspectives d'emploi s'améliorent au fil du temps (mais beaucoup moins que celles des diplômés universitaires).

Sur le plan des écarts entre stoppeurs et non-stoppeurs, de façon générale, l'avantage en matière d'emploi dont bénéficiaient les non-stoppeurs au moment 1 avait diminué au moment 2. Au moment 1, nous avons observé un écart d'environ 5,5 points de pourcentage entre les deux groupes mais, au moment 2, cet écart avait reculé à moins de 2 points. Par contre, il restait des écarts pour chaque cheminement. Par exemple, les non-stoppeurs possédant un diplôme d'études collégiales affichaient encore un taux d'emploi de près de 5 points supérieur au moment 2, alors que c'était l'inverse chez les diplômés universitaires. Dans ce cas, le taux d'emploi pendant toute l'année des stoppeurs était d'environ 7 points supérieur à celui des non-stoppeurs.

Il est intéressant de noter aussi qu'au moment 2, l'écart en matière d'emploi entre les universitaires et les collégiens avait augmenté, mais seulement chez les jeunes qui ont reporté leur passage des études secondaires aux études postsecondaires. Au moment 1, chez les stoppeurs, l'écart entre le taux d'emploi des universitaires et celui des collégiens était d'environ 7 points de pourcentage mais, au moment 2, cet écart avait grimpé à près de 13 points. Il reste à voir si ces écarts existent toujours après la prise en compte d'autres facteurs dans une analyse multivariée.

4.2 Gains

4.2.1 Moment 1 (un an ou deux après la fin des études à temps plein)

Sur le plan des gains au moment 1, les trois cheminements menant aux gains moyens les plus élevés sont, par ordre décroissant : les non-stoppeurs possédant un diplôme d'études collégiales et un grade universitaire (26 678 $), les non-stoppeurs titulaires d'un grade universitaire (25 177 $) et les non-stoppeurs possédant un certificat d'une école de métiers ou autre (23 369 $)[6]. À l'opposé, les trois cheminements menant aux gains moyens les plus faibles sont (par ordre croissant) : les raccrocheurs sans études postsecondaires (11 193 $), suivis de près par les décrocheurs du secondaire (11 448 $) et les raccrocheurs ayant fait au moins des études postsecondaires partielles (14 332 $). Ce dernier cheminement est suivi de près par les jeunes possédant un diplôme d'études secondaires

seulement (14 587 $). Fait intéressant, les jeunes qui avaient repris leurs études secondaires après avoir décroché semblaient bénéficier, au moment 1, d'un avantage salarial lié aux études postsecondaires. Les jeunes qui étaient retournés aux études pour obtenir un diplôme d'études secondaires et qui avaient ensuite poursuivi des études postsecondaires gagnaient, en moyenne, environ 3 100 $ de plus par année que ceux qui étaient retournés aux études mais n'avaient obtenu qu'un diplôme d'études secondaires. La tendance la plus frappante est l'accroissement des gains des jeunes qui empruntent les cheminements menant à l'obtention d'un diplôme d'études postsecondaires. Juste après la fin de leurs études, ces jeunes gagnaient en moyenne près de 23 000 $ par année, soit environ 33 % de plus que ceux qui n'avaient jamais obtenu de diplôme d'études postsecondaires[7].

Comme dans le cas de l'emploi, il semble exister, peu après la fin des études, un certain avantage au fait de passer directement des études secondaires aux études postsecondaires : les non-stoppeurs gagnaient, en moyenne, environ 2 500 $ de plus que les stoppeurs. Par exemple, les non-stoppeurs titulaires d'un grade universitaire gagnaient environ 2 600 $ de plus par année que les stoppeurs, alors que les non-stoppeurs possédant un diplôme d'études collégiales gagnaient environ 3 000 $ de plus que les stoppeurs. Dans le cas des jeunes possédant un certificat d'une école de métiers ou autre, l'écart est plus faible, mais néanmoins réel, soit d'environ 1 800 $ par année. Ces gains moyens donnent à penser que le fait de passer directement des études secondaires aux études postsecondaires s'avère bénéfique, du moins au début, pour les jeunes qui finissent par terminer des études universitaires ou collégiales ou un programme d'une école de métiers ou autre. Enfin, comme l'ont déjà constaté Allen et Vaillancourt (2004), les résultats indiquent aussi que le fait de posséder un grade universitaire permet de toucher au moment 1 des gains nettement plus élevés que ceux du titulaire d'un diplôme d'études collégiales, soit environ 3 000 $ de plus, et ce, que les répondants aient fait ou non une pause après leurs études secondaires.

4.2.2 Moment 2 (cinq ou six ans après la fin des études à temps plein)

Sur le plan des gains moyens au moment 2, les niveaux les plus élevés correspondent encore une fois aux cheminements menant à l'obtention d'un grade universitaire : les non-stoppeurs – université (43 958 $), les stoppeurs – université (42 399 $) et les non-stoppeurs – collège / université (38 349 $) touchaient les gains moyens les plus élevés. Par rapport à la tendance observée dans le cas de l'emploi, ces trois parcours se démarquent beaucoup plus lorsqu'on les compare aux autres cheminements. Par exemple, après les non-stoppeurs – collège / université, les non-stoppeurs – métiers / autre touchaient les gains moyens les plus élevés (33 379 $), suivis de près par les non-stoppeurs – collège (32 057 $). En fait, l'écart salarial entre les diplômés collégiaux et les diplômés universitaires s'accroît au fil du temps : au moment 1, les jeunes diplômés universitaires gagnaient, en moyenne, 3 000 $ de plus que leurs homologues possédant un diplôme d'études collégiales; au moment 2, cet écart avait augmenté au point de représenter un avantage salarial de près de 11 000 $.

À l'autre extrême, les sortants du secondaire touchaient, en moyenne, les gains les plus faibles (21 279 $), suivis de près par les raccrocheurs sans études postsecondaires (21 448 $). Le classement des gains reste donc très uniforme au

fil du temps : les gains élevés restent élevés et les gains faibles restent faibles. Il est encourageant de noter, toutefois, que les gains moyens correspondant à chaque cheminement augmentent au fil du temps (comme l'a constaté Finnie, 2001 d'après les données de l'Enquête nationale auprès des diplômés), ce qui n'a rien d'étonnant, compte tenu de ce que nous savons de la croissance des salaires de l'ensemble des Canadiens durant cette période (voir Lin, 2008). Toutefois, même la croissance considérable des gains des sortants du secondaire (en hausse de 85 %) n'arrivait pas à combler l'écart salarial avec les jeunes qui possédaient un diplôme d'études postsecondaires.

Lorsqu'on tient compte de l'incidence d'une pause après les études secondaires, on observe que les non-stoppeurs gagnaient plus que les stoppeurs aux deux moments : au moment 1, les non-stoppeurs gagnaient, en moyenne, 22 398 $ et les stoppeurs, 19 835 $. L'écart restait très uniforme au fil du temps : au moment 2, les non-stoppeurs et les stoppeurs gagnaient, respectivement, 33 299 $ et 30 524 $. Toutefois, les écarts ne sont pas uniformes pour tous les cheminements. Par exemple, lorsqu'on tient compte du niveau de scolarité, on remarque qu'entre les moments 1 et 2, l'écart entre les gains moyens des stoppeurs et ceux des non-stoppeurs diminuait d'environ 1 000 $ chez les diplômés universitaires, alors qu'il augmentait de plus de 3 500 $ chez les jeunes possédant un certificat d'une école de métiers ou autre. Fait intéressant, dans le cas des sortants du postsecondaire, l'écart entre les non-stoppeurs et les stoppeurs n'était que de 700 $ au moment 1 mais, au moment 2, cet écart était beaucoup plus grand : les stoppeurs gagnaient, en moyenne, environ 3 800 $ de plus que les non-stoppeurs. Cette dernière tendance illustre sans doute l'avantage dont bénéficient les jeunes qui ont fait une pause pour travailler entre les études secondaires et les études postsecondaires. Autrement dit, plusieurs années après la fin des études, ils sont peut-être mieux en mesure de réussir sur le marché du travail que les jeunes qui sont passés directement des études secondaires aux études postsecondaires, car leur expérience antérieure du marché du travail compense l'absence de diplôme.

4.3 Résumé de l'analyse descriptive

En résumé, l'analyse descriptive débouche sur cinq observations clés. 1) À l'instar d'études antérieures, notre analyse fait ressortir l'importance des études postsecondaires sur les résultats sur le marché du travail. De façon uniforme, le cheminement pour lequel on trouve la plus faible proportion de personnes occupées pendant toute l'année ou les personnes touchant les gains moyens les plus faibles est celui des jeunes possédant au plus un diplôme d'études secondaires. 2) Cette incidence positive des études postsecondaires est uniforme au fil du temps; on l'observe aussi bien peu après la fin des études que plusieurs années plus tard. 3) Le retour aux études secondaires après avoir décroché n'améliore pas nécessairement la situation sur le marché du travail par rapport aux jeunes qui ont décroché définitivement. Toutefois, si ces « raccrocheurs » ont poursuivi des études postsecondaires, on observe une nette incidence positive aux chapitres de l'emploi et des gains, surtout plusieurs années après la fin des études. 4) En moyenne, les non-stoppeurs semblent réussir un peu mieux sur le marché du travail aux chapitres de l'emploi et des gains, à une importante exception près. Aux deux moments, les stoppeurs ayant fait des études universitaires affichaient des taux d'emploi supérieurs à ceux des non-stoppeurs. Au moment 1, l'écart était négligeable

(4 points de pourcentage); au moment 2, toutefois, le taux d'emploi était, en moyenne, de 96 % chez les stoppeurs, contre 89 % chez les non-stoppeurs. 5) Les diplômés universitaires gagnent plus que les diplômés collégiaux; on observe cette tendance aux deux moments, mais surtout au moment 2. Au chapitre de l'emploi, les écarts entre ces deux groupes sont moins prononcés, sauf au moment 2 chez les stoppeurs, car le taux d'emploi des diplômés universitaires est de plus de 10 points supérieur à celui des répondants possédant un diplôme d'études collégiales.

À l'étape suivante de notre analyse, nous ajoutons des variables de contrôle appropriées afin de prendre en compte des facteurs autres que le cheminement scolaire, mais pouvant avoir un effet sur le lien entre l'éducation et les résultats sur le marché du travail. Nous pourrons ainsi déterminer si les liens susmentionnés entre les cheminements scolaires et le marché du travail sont corroborés lorsqu'on prend en compte l'influence d'autres facteurs.

Chapitre 5

Résultats de l'analyse multivariée

Nous estimons trois modèles distincts pour chaque variable dépendante. Le premier modèle comprend uniquement la variable « cheminements scolaires » et une mesure dichotomique indiquant si le répondant a quitté les études depuis deux ans ou depuis six ans. Cette mesure sert à calculer par approximation l'expérience sur le marché du travail. Le deuxième modèle ajoute des mesures contextuelles comme le sexe, le lieu de naissance et le niveau de scolarité des parents, ainsi que deux facteurs importants pendant les études secondaires : la fréquence du travail et les notes. Le troisième modèle, ou modèle intégral, ajoute des variables de l'année pendant laquelle on mesure le résultat sur le marché du travail : la mobilité interprovinciale entre la fin des études secondaires et l'année de mesure des résultats, l'âge, la présence d'enfants dans le ménage, l'état matrimonial, la présence d'un état chronique limitant le travail, la province de résidence, la taille de la population de la collectivité où vivait le répondant et le nombre de mois travaillés (pour les régressions des gains). Nous traitons principalement des résultats des modèles intégraux, mais nous relevons également des variations importantes et substantielles observées entre les modèles[8].

5.1 Probabilité d'être occupé pendant toute l'année (12 mois)

5.1.1 Moment 1 (un an ou deux après la fin des études à temps plein)

Le tableau 5.1 présente les résultats d'une série de régressions logistiques prédisant la probabilité de travailler pendant toute l'année (1 si le répondant a travaillé pendant 12 mois, 0 dans le cas contraire) à deux moments différents après la sortie des études à temps plein. Ces modèles produisent des rapports de cotes; si le rapport de cotes est inférieur à 1, il indique un effet négatif; s'il est supérieur à 1, il indique un effet positif[9]. À première vue, le modèle 3 pour le moment 1 révèle peu d'écarts significatifs par rapport à la catégorie de référence (les non-stoppeurs – université), à quelques exceptions près. Au premier moment (deux ans après la fin des études), les sortants du secondaire, les raccrocheurs sans études postsecondaires, les raccrocheurs ayant fait des études postsecondaires partielles et les stoppeurs – sortants du postsecondaire étaient tous nettement différents de la catégorie de référence mais, dans les deux derniers cas, l'effet était faible. En l'occurrence, chez les sortants du secondaire, la probabilité d'être occupé était de 55,8 %[10] inférieure à celle des non-stoppeurs titulaires d'un grade universitaire; chez les raccrocheurs sans études postsecondaires, l'écart est encore plus grand, la probabilité étant de 64,9 %[11] inférieure.

Tableau 5.1

Résultats des régressions logistiques de l'emploi pendant toute l'année à deux moments après la fin des études à temps plein

	Moment 1 : 1 à 2 ans après			Moment 2 : 5 à 6 ans après		
	Modèle 1	Modèle 2	Modèle 3	Modèle 1	Modèle 2	Modèle 3
Variable	rapports de cotes			rapports de cotes		
Cheminement scolaire (référence : non-stoppeurs – université)						
Pas d'études postsecondaires						
Décrocheurs du secondaire	0,3344***	0,3686***	0,4421**	0,3774**	0,4135*	0,7090
Diplôme d'études secondaires seulement	0,5888**	0,5978*	0,7066	0,3994**	0,3929**	0,6062
Raccrocheurs au secondaire, pas d'études postsecondaires	0,2902***	0,3067***	0,3509***	0,2350***	0,2296***	0,3193**
Passage direct aux études postsecondaires						
Non-stoppeurs – sortants du postsecondaire	0,6235	0,5960	0,6369	0,9589	0,9398	1,2824
Non-stoppeurs – métiers / autre	0,6036	0,5657	0,5878	0,6898	0,6838	0,8831
Non-stoppeurs – collège	1,1305	1,0917	1,0780	0,9361	0,9783	1,0700
Non-stoppeurs – collège / université	2,2448	2,4106	2,0713	1,1358	1,0552	0,9080
Passage indirect aux études postsecondaires						
Raccrocheurs au secondaire, études postsecondaires partielles	0,3436**	0,3871**	0,4230*	0,6201	0,7218	0,8803
Stoppeurs – sortants du postsecondaire	0,4974**	0,4725**	0,5193*	0,8545	0,8025	1,0890
Stoppeurs – métiers / autre	0,6468	0,6271	0,6733	0,8507	0,8543	1,1517
Stoppeurs – collège	0,7910	0,7566	0,7905	0,6447	0,6499	0,7735
Stoppeurs – université[1]	1,3228	1,3107	1,2825	3,0261*	3,2748**	3,0566 *
Fin des études depuis 2 ans, ou 6 ans (référence : 1 ou 5 ans)	1,0880	1,1115	1,0938	1,0264	1,0715	1,0711
Femme	...	0,9072	1,0086	...	0,5603***	0,6914**
Répondant né au Canada	...	1,5465	1,5010	...	0,2765**	0,2635**
Plus haut niveau de scolarité des parents (référence : sans diplôme d'études secondaires)						
Diplôme d'études secondaires seulement	...	0,8467	0,8665	...	1,2687	1,3107
Études postsecondaires partielles	...	1,0413	1,0875	...	1,0687	1,0772
Diplôme d'études postsecondaires	...	0,8055	0,8219	...	1,2506	1,2391
Nombre d'heures de travail rémunéré pendant la dernière année du secondaire (référence : zéro)						
1 à moins de 10	...	1,4947**	1,5090**	...	1,4348*	1,5092**
10 à moins de 20	...	1,4091**	1,4058**	...	1,4878*	1,4950 *
Plus de 20	...	1,3042	1,3216	...	1,2439	1,2396
Note moyenne pendant la dernière année du secondaire (référence : 70 % à 79 %)						
Élevée (80 % à 100 %)	...	0,9803	1,0030	...	1,0509	1,0897
Moyenne (60 % à 69 %)	...	0,7567*	0,7605	...	0,9846	1,0233
Faible (59 % ou moins)	...	0,5410*	0,5726*	...	0,5295*	0,5457
Facteurs présents pendant l'année de mesure de l'emploi						
Mobilité interprovinciale après les études secondaires	...	...	0,7565	...	...	1,0446
Âge	...	...	1,0352	...	...	1,0599
Présence d'un enfant dans le ménage	...	...	0,5064***	...	...	0,4215***
Répondant marié ou vivant en union de fait	...	...	1,0053	...	...	1,3188 *
Présence d'un état physique ou mental limitatif chronique	...	...	0,8060	...	...	0,4981***
Province de résidence (référence : Ontario)						
Provinces de l'Atlantique	...	...	1,0746	...	...	0,8821
Québec	...	...	1,2259	...	...	1,1860
Ouest	...	...	0,9589	...	...	0,7496
Répondant vivant dans une grande agglomération	...	...	1,0421	...	...	1,2477
Taille de l'échantillon	3 592	3 592	3 592	3 592	3 592	3 592

... n'ayant pas lieu de figurer
* p<0,10, statistiquement significatif au niveau de 10 %
** p<0,05, statistiquement significatif au niveau de 5 %
*** p<0,01, statistiquement significatif au niveau de 1 %
1. Comprend également les stoppeurs – collège / université.

Dans les modèles antérieurs, les jeunes possédant un diplôme d'études secondaires seulement (et qui n'avaient jamais décroché) avaient une probabilité d'être occupé nettement inférieure à celle des diplômés universitaires qui étaient passés directement des études secondaires aux études postsecondaires. Toutefois, cet écart significatif disparaissait lorsque, dans le modèle 3, on tenait compte d'autres facteurs ayant une incidence sur l'emploi. Ces facteurs contemporains atténuaient aussi les effets chez les raccrocheurs ayant fait des études postsecondaires partielles et les stoppeurs – sortants du postsecondaire.

Les niveaux de signification présentés dans le tableau 5.1 ne reflètent cependant pas l'ensemble de la situation, car ils indiquent uniquement les écarts significatifs entre chaque cheminement et celui du groupe de contrôle, soit les non-stoppeurs titulaires d'un grade universitaire. Après chaque estimation, nous avons effectué une série de tests de Wald afin de déceler des écarts significatifs entre les autres cheminements. Ces tests ont révélé que l'écart le plus important se situait entre le cheminement des non-stoppeurs – collège / université et presque tous les autres cheminements. À l'exception des non-stoppeurs possédant un diplôme d'études collégiales et des stoppeurs titulaires d'un grade universitaire, les non-stoppeurs qui fréquentaient le collège, puis l'université avaient une probabilité d'emploi pendant toute l'année nettement supérieure par rapport à tous les autres cheminements scolaires. Nous avons aussi observé cette tendance dans l'analyse descriptive. De plus, au moment 1, il n'y avait pas d'écart significatif dans la probabilité d'emploi pendant toute l'année entre les deux groupes de raccrocheurs. Autrement dit, deux ans après la fin des études, les jeunes décrocheurs qui étaient retournés aux études avaient une probabilité semblable d'emploi pendant toute l'année, peu importe s'ils poursuivaient ou non des études postsecondaires; ces jeunes raccrocheurs avaient aussi des niveaux d'emploi semblables à ceux des sortants du secondaire qui n'étaient jamais retournés aux études.

En ce qui concerne l'incidence, sur un premier emploi, d'une pause entre les études secondaires et les études postsecondaires, nous n'observons pas d'écart significatif, ce qui donne à penser que le passage direct des études secondaires aux études postsecondaires ou le report des études postsecondaires n'influence pas la probabilité d'emploi pendant toute l'année deux ans après la fin des études. Les perspectives d'emploi sont à peu près les mêmes pour les deux groupes. Ce constat est important, car il nous permet de mieux comprendre les écarts entre les cheminements observés lors de l'analyse descriptive. Grâce aux constats de l'analyse multivariée, nous pouvons maintenant affirmer avec une certaine confiance que les écarts observés dans l'analyse descriptive ne sont pas corroborés lorsque d'autres facteurs sont pris en compte; les écarts observés entre les stoppeurs et les non-stoppeurs au chapitre de l'emploi, deux ans après la fin des études, semblent donc s'expliquer par d'autres facteurs.

Sur le plan des variables de contrôle, seuls deux facteurs peuvent être considérés comme des prédicteurs robustes de l'emploi pendant toute l'année. Premièrement, au chapitre de l'emploi à l'adolescence, à l'instar d'études antérieures (Hango et de Broucker, 2007; Marsh et Kleitman, 2005), les résultats montrent que le fait de travailler de une à dix heures par semaine accroît la probabilité d'emploi de 50 %; cette probabilité recule à 40 % si les jeunes

travaillaient, en moyenne, entre 10 et 20 heures par semaine. Toutefois, ces effets positifs du travail à l'adolescence sur l'emploi au début de l'âge adulte ne doivent pas nous faire oublier que, selon une étude antérieure, le fait de travailler un grand nombre d'heures pendant les études secondaires est lié à de faibles niveaux de scolarité (Hango et de Broucker, 2007). Deuxièmement, conformément aux résultats d'études antérieures, la présence d'au moins un enfant dans le ménage réduit d'environ 49 % la probabilité d'emploi pendant toute l'année (voir aussi Waldfogel, 1998; Zhang, 2009)[12].

5.1.2 Moment 2 (cinq ou six ans après la fin des études à temps plein)

Comme ci-dessus, le tableau 5.1 présente les résultats des régressions logistiques aux deux moments. Les résultats du modèle 3 au moment 2 révèlent qu'au chapitre de l'emploi pendant toute l'année, l'avantage des non-stoppeurs – université a presque disparu. Le seul cheminement présentant une probabilité nettement inférieure d'être occupé pendant toute l'année par rapport à la catégorie de référence est celui des raccrocheurs sans études postsecondaires, qui sont pratiquement 70 % moins susceptibles d'être occupés que les non-stoppeurs titulaires d'un grade universitaire. Des tests de Wald révèlent que ce cheminement des raccrocheurs sans études postsecondaires présente aussi une probabilité d'emploi pendant toute l'année nettement inférieure à celle de tous les autres cheminements scolaires, y compris celui des sortants du secondaire. De plus, ces raccrocheurs sans études postsecondaires avaient une probabilité d'emploi nettement plus faible que les raccrocheurs qui avaient poursuivi des études postsecondaires. Cet écart n'existait pas au moment 1, ce qui donne à penser qu'il faut plusieurs années pour que l'effet positif des études postsecondaires apparaisse sur le marché du travail pour les jeunes décrocheurs qui étaient retournés aux études secondaires pour obtenir leur diplôme.

Par contre, on observe à ce moment un effet significatif, quoique faible, qui n'existait pas auparavant. Plusieurs années après la fin des études, les stoppeurs titulaires d'un grade universitaire sont nettement plus susceptibles que les non-stoppeurs d'être occupés toute l'année. Au moment 2, ces stoppeurs très instruits sont plus de trois fois plus susceptibles que les non-stoppeurs de travailler pendant toute l'année. Il est intéressant de noter que nous avons aussi observé cet écart au cours de l'analyse descriptive (voir le tableau 4.1). De plus, le cheminement des stoppeurs – université a aussi une probabilité d'emploi pendant toute l'année nettement supérieure à celle de tous les autres cheminements, sauf celui des non-stoppeurs ayant obtenu un diplôme d'études collégiales avant d'obtenir un grade universitaire. On n'observe à ce moment aucun autre écart au sein d'un parcours scolaire, ni entre les divers parcours, chez les stoppeurs et les non-stoppeurs. On peut en déduire que, plusieurs années après la fin des études, les jeunes ayant fait des études universitaires et collégiales sont, en général, dans une situation très semblable; sauf les stoppeurs titulaires d'un grade universitaire, qui ont une probabilité d'emploi pendant toute l'année nettement plus élevée que tous les autres, y compris leurs homologues ayant fait des études collégiales. Au moment 2, l'écart réel entre les diplômés universitaires et les autres cheminements se situe donc entre les stoppeurs titulaires d'un grade universitaire et tous les autres; cette démarcation n'existait pas au moment 1.

En outre, ces résultats donnent à penser que, plusieurs années après la fin des études, la situation vis-à-vis de l'emploi semble varier au sein de certains cheminements scolaires. Comme nous l'avons vu dans l'analyse descriptive, presque tous les cheminements affichaient un taux d'emploi pendant toute l'année plus élevé (et, dans certains cas, beaucoup plus élevé) au moment 2 qu'au moment 1[13]. Toutefois, les variations au fil du temps au sein d'un cheminement disparaissent lorsqu'on prend en compte des covariables importantes. Qui plus est, des tests de Wald révèlent que la probabilité d'emploi ne varie pas de manière significative entre les deux moments, ce qui laisse supposer une grande uniformité sur une période de six ans lorsque des facteurs comme l'âge, le sexe et d'autres variables démographiques sont pris en compte dans le modèle 3.

En ce qui concerne les variables de contrôle, quatre nouveaux facteurs qui n'étaient pas présents au moment 1 sont maintenant significatifs au moment 2 : le fait d'être une femme réduit de 30 % la probabilité d'emploi pendant toute l'année; le fait d'être né au Canada réduit cette probabilité de près de 75 %[14]; la présence d'un état physique ou mental limitatif chronique la réduit de 50 %[15], mais le fait d'être marié ou de vivre en union de fait accroît d'environ 32 % la probabilité d'emploi pendant toute l'année. Parallèlement, tout comme au moment 1, nous remarquons également un effet positif significatif du travail pendant les études secondaires et un effet négatif significatif de la présence d'au moins un enfant dans le ménage.

5.2 Régression des moindres carrés ordinaires sur le logarithme des gains annuels

5.2.1 Moment 1 (un an ou deux après la fin des études à temps plein)

Les gains annuels provenant d'un salaire ou d'un traitement (indexés en fonction de l'année 2006 à l'aide de l'Indice des prix à la consommation) constituent le deuxième résultat sur le marché du travail examiné dans le présent rapport; nous en avons établi le logarithme afin de réduire l'asymétrie. Tous les effets sont interprétés sous forme de variation en pourcentage des gains en fonction de chaque variable indépendante. Pour obtenir la variation exacte en pourcentage des gains, nous utilisons la formule $e^{\hat{a}}$-1; pour des valeurs relativement faibles, toutefois, â constitue une bonne approximation de la variation en pourcentage.

Dans le tableau 5.2, notre modèle final du moment 1 montre qu'en général, un cheminement qui ne mène pas à l'obtention d'un titre d'études postsecondaires se traduit par des gains nettement inférieurs à ceux des diplômés universitaires qui n'ont pas fait de pause entre leurs études secondaires et leurs études postsecondaires. Ce constat est semblable aux récents constats descriptifs de Shaienks et Gluszynski (2009) fondés sur le même ensemble de données. Par exemple, lorsque tous les autres facteurs sont pris en compte, les sortants du secondaire gagnaient environ 36 %[16] de moins que les non-stoppeurs – université. En outre, tous les raccrocheurs gagnaient nettement moins que les non-stoppeurs titulaires d'un grade universitaire : 37 % de moins dans le cas des jeunes sans études postsecondaires et 28 % de moins dans celui des jeunes ayant fait des études postsecondaires partielles[17]. Il semble également exister une pénalité liée à

l'inachèvement des études postsecondaires : les sortants du postsecondaire gagnaient environ 22 %[18] moins que les non-stoppeurs – université, qu'ils aient reporté ou non le début de leur programme d'études. Ces effets sont très semblables à ceux observés dans le modèle initial de l'emploi pendant toute l'année.

Tableau 5.2

Résultats des régressions du logarithme des gains à deux moments après la fin des études à temps plein

	Moment 1 : 1 à 2 ans après			Moment 2 : 5 à 6 ans après		
	Modèle 1	Modèle 2	Modèle 3	Modèle 1	Modèle 2	Modèle 3
	coefficient			coefficient		
Cheminement scolaire (référence : non-stoppeurs – université)						
Pas d'études postsecondaires						
Décrocheurs du secondaire	-0,8080***	-0,7892***	-0,4455***	-0,7476***	-0,7567***	-0,4089***
Diplôme d'études secondaires seulement	-0,5660***	-0,5750***	-0,2847**	-0,6830***	-0,7235***	-0,3553***
Raccrocheurs au secondaire, pas d'études postsecondaires	-0,8284***	-0,8330***	-0,4582***	-0,7374***	-0,7677***	-0,4384***
Passage direct aux études postsecondaires						
Non-stoppeurs – sortants du postsecondaire	-0,4230***	-0,4669***	-0,2567**	-0,5275***	-0,5950***	-0,3410***
Non-stoppeurs – métiers / autre	-0,0915	-0,1406	0,0159	-0,2943**	-0,3640***	-0,1589
Non-stoppeurs – collège	-0,0948	-0,0907	-0,0029	-0,3313***	-0,3356***	-0,1785**
Non-stoppeurs – collège / université	0,0601	0,0826	0,0059	-0,1341	-0,1410	-0,0707
Passage indirect aux études postsecondaires						
Raccrocheurs au secondaire, études postsecondaires partielles	-0,5822***	-0,4635***	-0,3285**	-0,5974***	-0,5083***	-0,3468**
Stoppeurs – sortants du postsecondaire	-0,3805***	-0,4423***	-0,2371**	-0,3954***	-0,4843***	-0,3012***
Stoppeurs – métiers / autre	-0,1780*	-0,1599	0,0316	-0,4768***	-0,4858***	-0,2928**
Stoppeurs – collège	-0,2392*	-0,2285**	-0,1494	-0,4168***	-0,4228***	-0,2483***
Stoppeurs – université[1]	-0,1143	-0,0959	-0,1276	-0,0397	-0,0146	-0,0203
Fin des études depuis 2 ou 6 ans (référence : 1 ou 5 ans)	0,0614	0,0767	0,0175	0,0680*	0,0715*	0,0258
Femme	...	-0,3965***	-0,3969***	...	-0,4080***	-0,3706***
Répondant né au Canada	...	0,1738	0,1449	...	0,0793	0,1665
Plus haut niveau de scolarité des parents (référence : sans diplôme d'études secondaires)						
Diplôme d'études secondaires seulement	...	0,0070	0,0127	...	0,0036	-0,0159
Études postsecondaires partielles	...	0,1107	0,1195	...	0,0503	0,0639
Diplôme d'études postsecondaires	...	0,0405	0,0427	...	0,0886	0,0625
Nombre d'heures de travail rémunéré pendant la dernière année du secondaire (référence : zéro)						
1 à moins de 10	...	0,1457*	0,1134	...	0,1052*	0,0960 *
10 à moins de 20	...	0,2777***	0,2503***	...	0,1928***	0,1755***
Plus de 20	...	0,2494***	0,2490***	...	0,1593***	0,1705***
Note moyenne pendant la dernière année d'études secondaires (référence : 70 % à 79 %)						
Élevée (80 % à 100 %)	...	0,0619	0,0552	...	-0,0065	-0,0144
Moyenne (60 % à 69 %)	...	-0,1872**	-0,1506*	...	-0,0825*	-0,0674
Faible (59 % ou moins)	...	-0,2861*	-0,0714	...	-0,3609**	-0,2741**
Facteurs présents pendant l'année de mesure des gains						
Mobilité interprovinciale après les études secondaires	...	...	0,1187	...	...	0,0548
Âge	...	...	0,0729***	...	...	0,0676***
Présence d'un enfant dans le ménage	...	...	-0,1330	...	...	-0,2507***
Répondant marié ou vivant en union de fait	...	...	0,1086**	...	...	0,1954***
Nombre de mois travaillés	...	...	0,1237***	...	...	0,0836***
Présence d'un état physique ou mental limitatif chronique	...	...	-0,1191*	...	...	-0,1943***

Tableau 5.2 fin

Résultats des régressions du logarithme des gains à deux moments après la fin des études à temps plein

	Moment 1 : 1 à 2 ans après			Moment 2 : 5 à 6 ans après		
	Modèle 1	Modèle 2	Modèle 3	Modèle 1	Modèle 2	Modèle 3
Variable	rapports de cote			rapports de cote		
Province de résidence (référence : Ontario)						
Provinces de l'Atlantique	...	...	-0,1114*	...	...	-0,0952**
Québec	...	...	0,0499	...	...	-0,0306
Ouest	...	...	0,1222*	...	...	0,0899 *
Répondant vivant dans une grande agglomération	...	...	-0,0807**	...	...	0,0737 *
Constante	10,1159***	9,9721***	6,9373***	10,6713***	10,6863***	7,6250***
Taille de l'échantillon	3 042	3 042	3 042	3 042	3 042	3 042
R^2	0,0955	0,1769	0,3275	0,0797	0,1695	0,2757

... n'ayant pas lieu de figurer
* p<0,10, statistiquement significatif au niveau de 10 %
** p<0,05, statistiquement significatif au niveau de 5 %
*** p<0,01, statistiquement significatif au niveau de 1 %
1. Comprend également les stoppeurs – collège / université.

En comparant les cheminements scolaires entre eux (plutôt qu'à la seule catégorie de référence) au moyen de tests de Wald, nous constatons que les raccrocheurs touchent des gains semblables, qu'ils aient poursuivi ou non des études postsecondaires. De plus, les raccrocheurs ne gagnaient pas tellement plus que les sortants du secondaire. Aussi, on n'observe pas d'écart significatif entre les gains des stoppeurs et ceux des non-stoppeurs. Toutefois, il est intéressant d'observer que peu après la fin des études, l'avantage des études universitaires, par rapport aux cheminements sans études postsecondaires, profite seulement aux jeunes qui sont passés directement des études secondaires aux études postsecondaires. Autrement dit, les jeunes titulaires d'un grade universitaire ayant reporté leur passage à l'université après leurs études secondaires ne gagnent pas tellement plus que les jeunes possédant un diplôme d'études secondaires seulement, ni même que les jeunes ayant décroché du secondaire avant d'obtenir leur diplôme.

À l'égard des variables de contrôle, nous remarquons que les femmes touchent des gains inférieurs à ceux des hommes : elles gagnent, en moyenne, environ 33 %[19] moins (voir Frenette et Coulombe, 2007; Thomas et Zhang, 2005). D'autres effets négatifs sont dus à la présence d'un état physique ou mental chronique limitant le travail, au fait de vivre dans les provinces de l'Atlantique et au fait de vivre dans une grande agglomération. Par exemple, la présence d'un état limitatif a pour effet de réduire les gains d'environ 11 %[20]. Les jeunes qui vivent dans les provinces de l'Atlantique gagnaient environ 10 % moins que les jeunes de l'Ontario[21]; à l'opposé, les jeunes qui vivent dans l'Ouest gagnaient environ 13 % plus que les jeunes vivant en Ontario[22]. Parallèlement, les jeunes des grandes agglomérations gagnaient presque 8 % moins que les jeunes des régions rurales[23]. Toutefois, ces effets sont faibles et doivent être interprétés avec prudence.

Enfin, comme dans le cas de l'emploi, nous observons aussi un effet positif du travail pendant les études secondaires sur les gains futurs : l'incidence positive culmine pour 10 à 20 heures de travail par semaine. Les jeunes en question touchent

des gains d'environ 28 % supérieurs à ceux des jeunes qui ne travaillaient pas pendant les études secondaires[24]. Comme on pouvait s'y attendre, l'âge, le fait d'être marié ou de vivre en union de fait et le nombre de mois travaillés durant l'année produisent également des effets positifs. Fait intéressant, indépendamment du niveau d'études, on observe un faible effet significatif des notes pendant la dernière année des études secondaires. En l'occurrence, les jeunes dont les notes moyennes se situaient entre 60 % et 69 % gagnaient environ 14 % de moins que ceux dont les notes moyennes se situaient entre 70 % et 79 %[25]. Ce constat semble concorder avec ceux d'études antérieures fondées sur des mesures plus objectives des capacités cognitives (voir Green et Riddell, 2001; McIntosh et Vignoles, 2001).

5.2.2 Moment 2 (cinq ou six ans après la fin des études à temps plein)

Le tableau 5.2 montre les résultats de régressions portant sur le logarithme des gains annuels au moment 2. Le modèle 3 illustre des constats très semblables à ceux du moment 1, à savoir que les sortants du secondaire, les répondants ayant fait des études secondaires seulement, tous les raccrocheurs et tous les sortants du postsecondaire gagnaient nettement moins que les non-stoppeurs titulaires d'un grade universitaire. Au moment 2, toutefois, nous observons aussi que tous les diplômés collégiaux (qu'ils aient fait une pause ou non) et les stoppeurs possédant un certificat d'une école de métiers ou autre touchent des gains nettement inférieurs à ceux des non-stoppeurs titulaires d'un grade universitaire. Par exemple, les diplômés collégiaux qui n'avaient pas reporté leur entrée au collège après leurs études secondaires gagnaient 16 % moins que les non-stoppeurs titulaires d'un grade universitaire; les stoppeurs gagnaient environ 22 % moins[26].

De plus, à l'égard des autres niveaux d'études, les tests de Wald ne révèlent pas d'écart significatif entre les gains des stoppeurs et ceux des non-stoppeurs, ni entre les deux cheminements des raccrocheurs. Ces constats sont uniformes aux deux moments, ce qui laisse entrevoir une tendance différente de celle observée pour l'emploi, où les raccrocheurs ayant fait des études postsecondaires et les stoppeurs ayant fait des études universitaires avaient de plus grandes probabilités d'emploi pendant toute l'année que leurs homologues sans études postsecondaires et que les non-stoppeurs universitaires.

De plus, sur le plan des variations au fil du temps, les résultats relatifs aux gains diffèrent des résultats relatifs à l'emploi. Entre les moments 1 et 2, les coefficients des gains étaient nettement inférieurs chez les non-stoppeurs possédant un diplôme d'études collégiales et les stoppeurs possédant un certificat d'une école de métiers ou autre. On peut en déduire que, plusieurs années après la fin des études, ces deux cheminements perdent du terrain par rapport aux non-stoppeurs titulaires d'un grade universitaire.

Un constat clé se dégage de l'analyse des résultats au moment 2 : les diplômés universitaires, qu'ils aient fait une pause ou non, semblent se démarquer de presque tous les autres cheminements scolaires au chapitre des gains annuels[27]. Seuls font exception les non-stoppeurs possédant un certificat d'une école de métiers ou autre par opposition aux diplômés universitaires, ainsi que les non-stoppeurs possédant un diplôme d'études collégiales par opposition aux stoppeurs titulaires d'un grade universitaire. Nous avons également observé cette tendance dans l'analyse descriptive. Toutefois, ces constats de l'analyse multivariée indiquent que la tendance est réelle et lourde de conséquences lorsqu'on prend en compte

des facteurs importants qui influent sur les résultats sur le marché du travail. Comme les jeunes sont plus longtemps sur le marché du travail, l'obtention d'un grade universitaire semble donc plus rentable que celle d'un diplôme d'études collégiales ou d'un autre titre d'études postsecondaires.

À l'égard des variables de contrôle, plusieurs facteurs restent uniformes au fil du temps. Par exemple, le fait d'être une femme, la présence d'un état de santé physique ou mental limitatif, le fait de vivre dans les provinces de l'Atlantique et celui d'avoir de faibles notes conservent leurs effets négatifs, alors que le travail pendant les études secondaires, le fait d'être marié ou de vivre en union de fait, celui de vivre dans l'Ouest et le nombre de mois travaillés conservent leurs effets positifs. Dans le cas du nombre d'heures travaillées, si son effet est encore significatif au moment 2, il diminue quelque peu, ce qui concorde avec le constat de Thomas et Zhang (2005) selon lequel ce facteur a une incidence plus importante sur la détermination des gains en début de carrière.

Chapitre 6

Conclusions

Dans le présent document, nous avons réparti les grands cheminements scolaires selon trois grands critères : 1) pas d'études postsecondaires, 2) passage direct aux études postsecondaires et 3) passage indirect aux études postsecondaires. Cette typologie permet d'analyser l'incidence d'un vaste éventail de cheminements scolaires (des décrocheurs du secondaire aux titulaires d'un grade universitaire) sur la situation des jeunes sur le marché du travail. Nous avons examiné deux facteurs importants du marché du travail (l'emploi et les gains) à deux moments donnés après l'achèvement ou l'interruption des études à temps plein.

Dans l'ensemble, les résultats de notre étude donnent à penser que les cheminements scolaires sont divers, mais qu'ils ne sont pas tous égaux à l'égard des résultats sur le marché du travail. De manière générale, dans notre échantillon de jeunes adultes canadiens âgés de 26 à 28 ans, les jeunes ayant fait des études postsecondaires, surtout les titulaires d'un grade universitaire, réussissent le mieux sur le marché du travail. Ce constat n'a rien de nouveau, mais il est peut-être trop simpliste, car il fait abstraction des écarts entre les cheminements scolaires. Nous abordons ci-dessous ces constats importants à l'égard des quatre questions de recherche posées au départ : 1) Les effets de l'éducation sur les résultats sur le marché du travail évoluent-ils au fil du temps? 2) Le fait de faire une pause après les études secondaires a-t-il une incidence? 3) Le retour aux études profite-t-il aux sortants du secondaire? 4) Comment les titulaires d'un diplôme d'études postsecondaires se distinguent-ils entre eux?

6.1 Les effets de l'éducation sur les résultats sur le marché du travail évoluent-ils au fil du temps?

En général, le classement des cheminements scolaires à l'égard des résultats sur le marché du travail reste très uniforme aux deux moments, surtout au chapitre des gains : les gains qui étaient élevés après la fin des études étaient élevés plusieurs années plus tard, alors que les gains qui étaient faibles au départ restaient faibles par rapport aux autres cheminements. Parallèlement, les analyses descriptives ont révélé que plus le temps passait après la fin des études, plus les taux d'emploi et les gains annuels augmentaient, et ce, pour tous les cheminements. L'étude de Finnie (1999) fondée sur l'Enquête nationale auprès des diplômés a révélé une amélioration semblable, au fil du temps, de la situation des diplômés de niveau postsecondaire sur le marché du travail.

Toutefois, cette amélioration sur le marché du travail au fil du temps ne s'est pas avérée significative dans les modèles multivariés, une fois tous les autres facteurs pertinents pris en compte. Par exemple, pour chaque cheminement, la

probabilité d'emploi pendant toute l'année ne variait pas de manière significative entre les moments 1 et 2. Nous avons constaté le résultat inverse dans le cas des gains, surtout chez les stoppeurs possédant un certificat d'une école de métiers ou autre et les non-stoppeurs possédant un diplôme d'études collégiales. Après la fin des études, les jeunes ayant suivi ces deux cheminements ont vu l'écart entre leurs gains annuels et ceux des diplômés universitaires augmenter de manière significative au fil du temps. Autrement dit, plusieurs années après la fin des études, certains jeunes possédant un certificat d'une école de métiers, un autre type de diplôme ou un diplôme d'études collégiales semblent perdre du terrain par rapport aux non-stoppeurs titulaires d'un grade universitaire[28]. Il convient de signaler, toutefois, que ces constats ne tiennent pas nécessairement compte de la période d'apprentissage des personnes qui obtiennent un certificat d'une école de métiers. De plus, ces résultats indiquent que les facteurs de la croissance de l'emploi et des gains ne sont pas simplement liés au passage du temps; il s'agit plutôt de facteurs déjà présents après la fin des études. Les jeunes adultes ne peuvent donc pas se contenter d'attendre que leurs perspectives d'emploi augmentent; ils doivent tenter d'acquérir les caractéristiques des personnes les plus aptes au travail, quel que soit leur âge ou le temps passé depuis la fin des études.

6.2 Le fait de faire une pause après les études secondaires a-t-il une incidence?

De manière générale, les jeunes qui passaient directement aux études postsecondaires avaient des taux d'emploi et des gains moyens plus élevés, tant après la fin de leurs études que plusieurs années plus tard. Dans les modèles multivariés, toutefois, ce constat descriptif ne reste pas uniforme lorsque d'autres facteurs pertinents sont pris en compte. Par exemple, chez les diplômés universitaires, au moment 1, il n'y avait pas d'écart dans l'emploi entre les stoppeurs et les non-stoppeurs; au moment 2, toutefois, les jeunes qui avaient reporté leur entrée à l'université étaient nettement plus susceptibles d'être occupés pendant toute l'année que ceux qui étaient passés directement des études secondaires aux études postsecondaires. On ignore la raison exacte de ce constat, mais d'autres analyses descriptives (dont il n'est pas fait état ici) donnent à penser qu'elle serait liée en partie au fait que les stoppeurs ayant fait des études universitaires travaillaient, en moyenne, un plus grand nombre d'heures pendant les études secondaires. D'une part, le travail pendant les études secondaires peut les avoir amenés à reporter leur retour aux études; d'autre part, cette première expérience du marché du travail peut les avoir aidés à trouver un emploi après avoir obtenu un grade universitaire.

En ce qui concerne les gains, lorsqu'on tient compte de tous les cheminements scolaires, l'avantage des études universitaires sur le marché du travail profitait d'abord uniquement aux jeunes qui passaient directement à l'université après avoir obtenu un diplôme d'études secondaires. Les modèles multivariés montrent qu'au début, les stoppeurs titulaires d'un grade universitaire ne gagnaient pas tellement plus que les jeunes sans titre d'études postsecondaires, y compris ceux qui n'ont jamais terminé leurs études secondaires. Le fait de faire une pause semble donc bien avoir une incidence mais, au fil du temps, l'avantage du passage direct aux études postsecondaires et au marché du travail devient moins important que l'expérience professionnelle.

Il est difficile d'établir des comparaisons directes entre nos constats et ceux d'études antérieures en raison de deux facteurs : le manque de travaux de recherche pertinents et les différences de définition. Par exemple, selon une étude récente fondée sur les données de l'END, les diplômés du postsecondaire qui avaient reporté leur passage des études secondaires aux études postsecondaires étaient avantagés sur le marché du travail par rapport aux diplômés qui y étaient passés directement, même en tenant compte de facteurs comme l'expérience et les liens avec le marché du travail (Ferrer et Menendez, 2009). Pourtant, une étude antérieure publiée aux États-Unis révèle que les jeunes hommes qui avaient reporté leurs études obtenaient des hausses salariales inférieures à celles de leurs homologues qui ne les avaient pas reportées (Light, 1995). Ces constats, juxtaposés à ceux de notre étude, donnent à penser qu'il est nécessaire d'approfondir la recherche sur la tendance à « faire une pause d'une année ».

6.3 Le retour aux études profite-t-il aux sortants du secondaire?

Les analyses descriptives ont révélé que les jeunes qui retournaient aux études secondaires après avoir décroché ne voyaient pas nécessairement leur situation sur le marché du travail s'améliorer par rapport aux jeunes qui décrochaient définitivement; nous l'avons constaté aux deux moments[29].

L'examen du groupe des raccrocheurs mène à un constat intéressant : si ces raccrocheurs poursuivaient des études postsecondaires, ils bénéficiaient d'une nette incidence positive sur le marché du travail, aux chapitres de l'emploi et des gains. Par exemple, aux moments 1 et 2, les taux d'emploi des raccrocheurs possédant une formation postsecondaire partielle étaient respectivement de 59,1 % et 82,8 %; ceux des raccrocheurs sans formation postsecondaire étaient respectivement de 55,1 % et 64,7 %. Autrement dit, au niveau descriptif, l'écart entre les taux d'emploi est passé de 4 à 18 points de pourcentage au fil du temps. Ce dernier effet observé au moment 2 est très robuste, car il restait significatif dans les modèles multivariés (contrairement à l'effet observé au moment 1), ce qui donne à penser qu'il faut probablement plusieurs années pour que les jeunes décrocheurs du secondaire qui étaient retournés aux études bénéficient de l'effet positif des études postsecondaires sur le marché du travail, du moins au chapitre de l'emploi. Des données de l'Australie et des États-Unis soutiennent le constat selon lequel, deux ans après la fin des études, les expériences des raccrocheurs sur le marché du travail sont semblables à celles des jeunes qui ont décroché définitivement (Rumberger et Lamb, 2003)[30]. Rumberger et Lamb (2003, p. 362) estiment « that even if dropouts who complete high school have equivalent cognitive skills to high school graduates who never drop out, they may not have equivalent non-cognitive skills (e.g., perseverance) that lead to productive activity after high school. And even if they have greater cognitive skills than high school dropouts who never return, they may still be similarly deficient in non-cognitive skills that lead to investment in productive activity after high school. »

Fait intéressant, même si les raccrocheurs ayant fait des études postsecondaires gagnaient, en moyenne, nettement plus que leurs homologues sans formation postsecondaire, l'écart disparaissait lorsqu'on tenait compte de variables de contrôle importantes. Nous l'avons constaté aux deux moments. Ces constats donnent à penser que les études postsecondaires aident les raccrocheurs à se tailler une place sur le marché du travail (surtout au moment 2) mais, comme

les gains sont plus ou moins les mêmes, la formation postsecondaire ne se traduit pas nécessairement par des emplois mieux rémunérés. En outre, les gains des raccrocheurs restent inférieurs à ceux des jeunes qui ont obtenu un diplôme d'études postsecondaires sans jamais décrocher. Il faut en tenir compte lorsqu'on aborde l'incidence positive de l'achèvement des études postsecondaires pour les raccrocheurs car, même si leurs perspectives d'emploi se sont améliorées, ils restent pénalisés pour avoir décroché du secondaire. Toutefois, nos conclusions ne tiennent peut-être pas suffisamment compte des capacités cognitives de départ, de la variation des capacités cognitives au fil du temps ni de la qualité de l'emploi des raccrocheurs; il est donc difficile d'en cerner la raison réelle. Ces aspects pourraient faire l'objet d'une recherche future.

6.4 Comment les titulaires d'un diplôme d'études postsecondaires se distinguent-ils entre eux?

Pour ce qui concerne les résultats sur le marché du travail, nous avons observé une distinction entre les cheminements menant à l'obtention d'un diplôme d'études postsecondaires et les autres. Existe-t-il, sur le marché du travail, des écarts significatifs parmi les jeunes ayant fait des études postsecondaires? En fait, tout dépend du résultat mesuré, ainsi que du moment et du niveau de scolarité. Par exemple, nous n'avons pas observé d'écart significatif au chapitre de l'emploi au moment 1, sauf chez les non-stoppeurs ayant obtenu un diplôme d'études collégiales, puis un grade universitaire. Par rapport à ceux qui ont suivi un autre cheminement, ces personnes avaient une probabilité nettement supérieure d'être occupées pendant toute l'année.

Parallèlement, au moment 1, nous n'avons pas constaté d'écart significatif entre les gains des jeunes diplômés universitaires et ceux des titulaires d'un autre diplôme ou certificat d'études postsecondaires. Au moment 2 (cinq à six ans après la fin des études), toutefois, nous avons observé un écart entre les gains des diplômés universitaires et ceux des autres diplômés du postsecondaire. Ainsi, plusieurs années après la fin des études, les gains des diplômés universitaires (qu'il s'agisse de stoppeurs ou de non-stoppeurs) semblent se démarquer de ceux associés à tous les autres cheminements scolaires. On observe à peu près la même situation au chapitre de l'emploi, sauf que les écarts se limitent aux stoppeurs titulaires d'un grade universitaire, dont la probabilité d'emploi pendant toute l'année est nettement supérieure à celle des diplômés collégiaux ou des titulaires d'un certificat d'une école de métiers ou autre. Le constat selon lequel les études universitaires constituent le meilleur gage de réussite sur le marché du travail concorde avec d'autres résultats observés au Canada (Ferrer et Riddell, 2002) et à l'étranger (Blundell et coll., 2005; Kerckhoff et coll., 2001). De plus, notre constat concernant l'avantage croissant des études universitaires au fil du temps concorde avec les chiffres du Recensement de 2006, qui montrent qu'avec l'âge, le revenu moyen des diplômés universitaires augmente beaucoup plus et beaucoup plus rapidement que celui de tous les autres groupes[31]. Fait important, toutefois, notre étude, à l'instar d'études antérieures, confirment que les premiers résultats sur le marché du travail des jeunes adultes possédant un titre d'études postsecondaires sont très semblables.

6.5 Perspectives d'avenir

Notre étude a jeté un éclairage sur les premiers résultats sur le marché du travail des jeunes adultes canadiens qui quittent le système d'éducation. Le plus récent cycle de l'Enquête auprès des jeunes en transition (la cohorte B) nous a aussi permis d'examiner les liens entre le cheminement scolaire et les résultats sur le marché du travail jusqu'à l'âge de 26 à 28 ans. Il serait intéressant de suivre les membres de cette cohorte sur une période plus longue, car nous savons qu'environ 15 % d'entre eux étaient encore aux études à l'âge de 26 à 28 ans (Shaienks et Gluszynski, 2009). En les suivant sur une période plus longue, il serait possible de décrire avec plus de précision les résultats ultérieurs liés à tous les parcours scolaires, y compris ceux des diplômés des deuxième et troisième cycles, puisque nous savons qu'en 2005-2006, l'âge moyen des étudiants qui obtiennent une maîtrise ou un doctorat se situait entre 30 et 35 ans (Bayard et Greenlee, 2009; King, Eisl-Culkin et Desjardins, 2008).

De plus, l'obtention de données recueillies à un âge ultérieur permettrait d'analyser la situation des membres de cette cohorte qui sont retournés aux études pour se recycler après avoir travaillé pendant plusieurs années. Par exemple, grâce aux données récentes de l'Enquête sur l'accès et le soutien à l'éducation et à la formation (EASEF), nous savons qu'en 2008, près de 50 % des Canadiens âgés de 35 à 44 ans participaient à un type de programme d'études ou de formation en 2008 (Knighton, Hujaleh, Iacampo et Werkneh, 2009). Ces adultes constituent un groupe important à des fins stratégiques, car il semble que de nombreux Canadiens saisissent (volontairement ou involontairement, à cause de la récession économique) l'occasion de retourner aux études pour parfaire leurs compétences (Dowsett, 2009; La Rose, 2009).

Un autre prolongement naturel de notre étude consisterait à assouplir la restriction du « plus haut niveau de scolarité atteint » pour se pencher plutôt sur tous les cheminements scolaires possibles. En réorientant l'analyse sur cet aspect, on pourrait examiner des cheminements comme la poursuite d'études universitaires après l'obtention d'un diplôme d'études collégiales. De même, il arrive que des jeunes quittent l'université pour acquérir dans un collège ou une école de métiers une formation appliquée plus propice à l'emploi. Nous ne pouvons pas évaluer ce parcours puisque, selon la définition actuelle, le plus haut niveau de scolarité atteint correspond habituellement à l'achèvement des études universitaires.

Enfin, dans le présent document, nous avons établi que les répondants avaient fait une pause après leurs études secondaires s'ils n'avaient pas entrepris d'études postsecondaires dans les quatre mois suivant la fin de leurs études secondaires. Toutefois, ce laps de temps est peut-être trop bref pour permettre de déterminer si l'interruption des études entre les niveaux secondaire et postsecondaire se traduit par un avantage ou un désavantage sur le marché du travail. Il existe dans cet ensemble de données une variabilité suffisante pour justifier un examen approfondi du phénomène, une analyse descriptive préliminaire ayant révélé que près de 2 000 répondants à l'EJET (soit environ 20 %) avaient reporté de 5 à 15 mois la poursuite d'études postsecondaires, alors que près de 1 500 (soit environ 15 %) l'avaient reportée de 16 mois ou plus. Il faudrait mener de nouvelles études pour examiner de plus près les écarts sur le marché du travail chez les jeunes qui passent directement des études secondaires aux études postsecondaires, ceux qui le font

au plus tard au bout d'un an et ceux qui prennent plus d'un an. Alors, seulement, pourrons-nous vraiment évaluer l'incidence d'une « année de pause » sur les résultats sur le marché du travail.

Références

Allen, Mary et Vaillancourt, Chantal. (2004). *Promotion de 2000 : profil des diplômés du postsecondaire et endettement des étudiants.* Documents de recherche de la Division de la Culture, tourisme et Centre de la statistique de l'éducation. nº 81-595-MIF2004016 au catalogue de Statistique Canada.

Bayard, Justin et Greenlee, Edith. (2009). *L'obtention d'un diplôme au Canada : profil, situation sur le marché du travail et endettement des diplômés de la promotion de 2005.* Documents de recherche de la Division de la Culture, tourisme et Centre de la statistique de l'éducation, Statistique Canada, nº 81-595-M au catalogue, no 074.

Becker, Gary. (1964). *Human Capital: A Theoretical and Empirical Analysis.* New York: Columbia University Press.

Betts, Julian, Ferrall, Christopher et Finnie, Ross. (2007). *L'incidence des caractéristiques d'une université sur les résultats professionnels après le diplôme: témoignages de trois cohortes canadiennes récemment diplômées.* Direction des études analytiques documents de recherche, Statistique Canada, no 11F0019MIF au catalogue, no 292, Ottawa.

Blundell, Richard, Dearden, Lorraine, and Sianesi, Barbara. (2005). "Evaluating the effect of education on earnings: Models, methods and results from the National Child Development Survey," *Journal of the Royal Statistical Society, A* 168(3): 473-512.

Bobbitt-Zeher, Donna. (2007). "The gender income gap and the role of education," *Sociology of Education* 80(1): 1-22.

Bozik, Robert and DeLuca, Stefanie. (2005). "Better late than never? Delayed enrollment in the high school to college transition," *Social Forces* 84(1): 527-550.

Conseil canadien sur l'apprentissage. (2008). *Stoppeurs: Faire une pause entre les études secondaires et postsecondaires*. Carnet du savoir. Ottawa.

Card, David. (1999). "The causal effect of education on earnings". In *Handbook of Labor Economics.* Vol. 3. O. Ashenfelter and D. Card (eds.). Elsevier Science: Amsterdam.

Caspi, Avshalom, Entner Wright, Bradley R., Moffitt, Terrie E. and Silva, Phil A. (1998). "Early failure in the labor market: Childhood and adolescent predictors of unemployment in the transition to adulthood," *American Sociological Review* 63(3): 424-451.

Chen, Zeng-yin and Kaplan, Howard B. (2003). "School failure in early adolescence and status attainment in middle adulthood: A longitudinal study," *Sociology of Education* 76(2): 110-127.

Cooksey, Elizabeth C. and Rindfuss, Ronald R. (2001). "Patterns of work and schooling in young adulthood," *Sociological Forum* 16(4): 731-755.

de Broucker, Patrice. (2005a). *From Education to Work: A Difficult Transition for Young Adults with Low Levels of Education.* Organisation de coopération et de développement économiques et Réseaux canadiens de recherche en politiques publiques.

de Broucker, Patrice. (2005b). *Without a Paddle: What to do About Canada's Young Drop-Outs.* Ottawa: Réseaux canadiens de recherche en politiques publiques.

Doray, Pierre, Picard, France, Trottier, Claude et Groleau, Amélie. (2009). *Les parcours éducatifs et scolaires; Quelques balises conceptuelles.* Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire.

Dowsett, Burt. (2009). "Laid off workers look in different directions for work: Retraining, starting businesses among options after recovery from the shock". *The London Free Press*, page BM6, Monday May 25th.

Dubois, Julie. (2007). *Outcomes for Alternate Pathways.* Learning Policy Directorate, Strategic Policy and Research Paper, SP-784-05-07E. Human Resources and Social Development Canada.

Ferrer, Ana M. and Menendez, Alicia. (2009). *The Returns to Flexible Postsecondary Education: The Effect of Delaying School.* Canadian Labour Market and Skills Research Network, Working Paper No. 20

Ferrer, Ana M. and Riddell, W. Craig. (2008). "Education, credentials and immigrant earnings," *Canadian Journal of Economics* 41(1): 186-216.

Ferrer, Ana M. and Riddell, W. Craig. (2002). "The role of credentials in the Canadian labour market," *Canadian Journal of Economics* 35(4): 879-905.

Finnie, Ross (2001). "Fields of plenty, fields of lean: The early labour market outcomes of Canadian university graduates by discipline," *The Canadian Journal of Higher Education* 21(1): 141-176.

Finnie, Ross. (1999). *Une analyse dynamique de la transition de l'école au travail des diplômés de niveau postsecondaire au Canada.* Série de documents de recherche R-99-14F. Ottawa: Direction générale de la recherche appliquée Politique stratégique, Développement des ressources humaines Canada.

Frenette, Marc et Coulombe, Simon. (2007). *Est-ce que l'enseignement supérieur chez les jeunes femmes a considérablement réduit l'écart entre les sexes en matière d'emploi et de revenu?* Direction des études analytiques documents de recherche, Statistique Canada Catalogue no. 11F0019MIF2007301.

Green, David A. et Riddell, W. Craig. (2001). *Les capacités de lecture et de calcul et la situation sur le marché du travail au Canada.* No 89-552-MPF au catalogue, no 8 Statistique Canada et Développement des ressources humaines Canada.

Hamil-Luker, Jenifer. (2005). "Women's wages: Cohort differences in returns to education and training over time," *Social Science Quarterly* 86: 1261-1278.

Hango, Darcy. (2008). « Faire une pause entre les études secondaires et les études postsecondaires : déterminants et premiers résultats sur le marché du travail » Questions d'éducation : le point sur l'éducation, l'apprentissage et la formation au Canada. Janvier. No 84-004-X. Vol. 4 nº 5 au catalogue de Statistique Canada.

Hango, Darcy and de Broucker, Patrice. (2007). Cheminements des jeunes Canadiens des études au marché du travail : résultats de l'Enquête auprès des jeunes en transition. Documents de recherche de la Division de la Culture, tourisme et Centre de la statistique de l'éducation. nº 81-595-MIE200754 au catalogue de Statistique Canada.

Heath, Sue. (2007). "Widening the gap: pre-university gap years and the 'economy of experience,'" *British Journal of Sociology* 28(1): 89-103.

Jones, Andrew. (2004). *Review of Gap Year Provision, Research Report No. 555.* Department for Education and Skills.

Kerckhoff, Alan C., Raudenbush, Stephen W. and Glennie, Elizabeth. (2001). "Education, cognitive skill, and labour force outcomes," *Sociology of Education* 74(1): 1-24.

King, Darren, Eisl-Culkin, Judy et Desjardins, Louise. (2008). Les études doctorales au Canada: Résultats de l'Enquête auprès des titulaires d'un doctorat de 2005-2006. Documents de recherche de la Division de la Culture, tourisme et Centre de la statistique de l'éducation. Statistique Canada, nº 81-595-M au catalogue, no 069.

Knapp, Martin, Perkins, M., Beecham, Jennifer, Dhanasiri, S., and Rustin, C. (2008). "Transition pathways for young people with complex disabilities: exploring the economic consequences," *Child: Care, Health and Development* 34(4): 512-520.

Knighton, Tamara, Hujaleh, Filsan, Iacampo, Joe et Werkneh, Gugsa. (2009). *L'apprentissage à vie chez les Canadiens de 18 à 64 ans: premiers résultats de l'Enquête sur l'accès et le soutien à l'éducation et à la formation de 2008.* Documents de recherche de la Division de la Culture, tourisme et Centre de la statistique de l'éducation, Statistique Canada, No 81-595-M au catalogue, no 079.

Krahn, Harvey, Lowe, Graham S., and Lehmann, Wolfgang. (2002). "Acquisition of employability skills by high school students," *Canadian Public Policy* 28(2): 275-296.

La Rose, Lauren. (2009). "Back to class: Economic downturn forces some workers to return to school and pursue new careers," *Waterloo Region Record*, Page B3, Monday February 9th.

Leventhal, Tama, Graber, Julia A. And Brooks-Gunn, Jeanne. (2001). "Adolescent transitions to young adulthood: Antecedents, correlates, and consequences of adolescent employment," *Journal of Research on Adolescence* 11(3): 297-323.

Light, Audrey. (1995). "The effects of interrupted schooling on wages," *The Journal of Human Resources* 30(3): 472-502.

Lin, Jane. (2008) « Tendances de l'emploi et de la rémunération de 2002 à 2007 » L'emploi et le revenu en perspective. Septembre. nº 75-001-X au catalogue de Statistique Canada.

Long, J. Scott. (1997). *Regression Models for Categorical and Limited Dependent Variables.* Advanced Quantitative Techniques in the Social Sciences, Volume 7. Sage: Thousand Oaks, California.

Looker, E. Dianne and Thiessen, Victor (2008). *The Second Chance System: Results from the Three Cycles of the Youth in Transition Survey.* The Learning Research Series, Report Number SP-836-04-08E. Human Resources and Social Development Canada. Ottawa.

Luong, May and Hébert, Benoît-Paul. (2009). « Âge et gains » L'emploi et le revenu en perspective. Janvier. nº 75-001-X au catalogue de Statistique Canada.

Marsh, Herbert W. and Kleitman, Sabina. (2005). "Consequences of employment during high school: character building, subversion of academic goals, or a threshold?" *American Educational Research Journal* 42(2): 331-369.

McIntosh, Steven and Vignoles, Anna. (2001). "Measuring and assessing the impact of basic skills on labour market outcomes," *Oxford Economic Papers* 3: 453-481.

Palameta, Boris and Zhang, Xuelin. (2006) « Est-il rentable de retourner aux études? » L'emploi et le revenu en perspective. Mars. nº 75-001-X au catalogue de Statistique Canada.

Riddell, W. Craig and Sweetman, Arthur. (2000). "Human capital formation in a period of rapid change." Pp 85-142 in *Adapting Public Policy to a Labour Market in Transition*. W. Craig Riddell and France St.-Hilaire (eds). Institute for Research on Public Policy: Montreal.

Ruhm, Christopher J. (1997). 'Is high school employment consumption or investment?' *Journal of Labor Economics* 15: 735-776.

Rumberger, Russell W. and Lamb, Stephen P. (2003). "The early employment and further experiences of high school dropouts: A comparative study of the United States and Australia." *Economics of Education Review* 22: 353-366.

Shaienks, Danielle and Gluszynski, Tomasz (2009). « Transitions entre les études et le marché du travail chez les jeunes adultes » Culture, tourisme et Centre de la statistique de l'éducation : documents de recherche. nº 81-595-M, numéro 75 au catalogue de Statistique Canada.

Sharan, Kamal K. (2000). « Divergences des gains entre les provinces » L'emploi et le revenu en perspective. Été. nº 75-001-X au catalogue de Statistique Canada.

StataCorp. (2008). *Stata Statistical Software: Release 10*. College Station, Texas: StataCorp LP.

Statistique Canada et Conseil des ministres de l'Éducation (Canada). (2007). Indicateurs de l'éducation au Canada : Rapport du programme d'indicateurs pancanadiens de l'éducation. nº 81-582-XIE au catalogue de Statistique Canada.

Sunter, Deborah. (1993). 'École, travail et décrochage', *L'emploi et le revenu en perspective* 5(2): 44-52. nº 75-001-XPF au catalogue de Statistique Canada.

Thomas, Scott L. and Zhang, Liang. (2005). "Post-baccalaureate wage growth within 4 years of graduation: The effects of college quality and college major," *Research in Higher Education* 46(4): 437-459.

Vera-Toscano, Esperanza, Phimister, Euan, and Weersink, Alfons. (2004). "Panel estimates of the Canadian rural/urban women's wage gap," *American Journal of Agricultural Economics* 86(4): 1138-1151.

Waldfogel, Jane. (1998). "Understanding the 'family gap' in pay for women with children." *Journal of Economic Perspectives* 12(1):137-156.

Walters, David. (2004). "A comparison of the labour market outcomes of postsecondary graduates of various levels and fields over a four-cohort period," *Canadian Journal of Sociology* 29(1): 1-27.

Zhang, Xuelin. (2009). « Gains des femmes ayant des enfants et des femmes sans enfant » L'emploi et le revenu en perspective. Mars : 5-13, nº 75-001-X au catalogue de Statistique Canada.

Notes en fin de texte

1. La moyenne approximative des 14,59 % de non-stoppeurs à l'université(+) et des 9,38 % de stoppeurs à l'université(+) est de 11,99 %.
2. Une période de quatre mois est utilisée comme seuil pour déterminer si un répondant a repoussé sa participation à un programme d'enseignement postsecondaire, car le cheminement direct habituel entre les études secondaires et postsecondaires se fait à l'automne, soit environ quatre mois après la remise, au printemps, des diplômes secondaires.
3. Malheureusement, en raison de la petite taille d'échantillon, les certificats professionnels (programmes d'apprentissage enregistrés) ont été combinés à d'autres types de diplômes comme les licences professionnelles en comptabilité, services bancaires et assurances, de même qu'aux certificats des écoles de commerce privées et à l'attestation d'une spécialisation professionnelle. En conséquence, l'effet indépendant d'un certificat professionnel sur les résultats anticipés du marché du travail ne peut être évalué.
4. Le cheminement des stoppeurs qui ont obtenu un diplôme collégial avant un diplôme universitaire a dû être combiné au cheminement universitaire des stoppeurs en raison de la petite taille de l'échantillon.
5. Ce cheminement est plus concentré au Québec en raison des CÉGEPS. Dans certaines autres analyses (non montrées), plus de 70 % des non-stoppeurs ayant suivi le cheminement collège-université ont fait des études secondaires au Québec.
6. La moyenne géométrique est utilisée, car les mesures des revenus ont été enregistrées; l'interprétation est la même que celle de la moyenne arithmétique plus standard.
7. Les calculs se font à partir de la moyenne de tous les cheminements menant à un diplôme d'études postsecondaires, peu importe l'écart, puis en comparant le résultat à la moyenne des deux cheminements des sortants du programme d'études postsecondaires.
8. Tous les résultats présentés aux tableaux 5.1 et 5.2 utilisent les erreurs types notées à partir du rééchantillonnage de chaque modèle effectué 1 000 fois à l'aide des poids bootstraps fournis (Statistique Canada, 2003). Dans toutes les analyses, la version 10.1 du programme statistique Stata est utilisée (StataCorp, 2008).
9. L'interprétation des rapports de cotes peut souvent être déroutante. Consultez le livre de Long (1997) pour obtenir des explications et une interprétation appropriée.
10. 1-0,4421
11. 1-0,3509
12. Les recherches sur l'incidence des enfants se sont néanmoins presque exclusivement limitées aux femmes. (1-0.5064)
13. L'exception a été le cheminement collège-université des non-stoppeurs qui est resté à peu près le même au fil du temps.
14. Ce résultat contre-intuitif est probablement dû à la composition de l'échantillon d'analyse. Comme l'indique le tableau 2.1, l'échantillon sélectionné aux fins d'analyse montre un niveau de scolarité plus faible que l'échantillon moyen de l'EJET, et une analyse supplémentaire a démontré que les personnes nées à l'étranger avec des niveaux de scolarité plus faibles connaissent des taux de chômage plus élevés que les personnes nées au Canada pendant la période 2. En conséquence, il se peut que nous observions des taux de chômage plus élevés chez les personnes nées à l'étranger pendant la période 2, simplement à cause du fait que l'échantillon de la période 2 montre un niveau de scolarité plus faible en moyenne. Ces autres modèles sont disponibles sur demande.
15. Calculé comme suit : 1-0,6914; 1-0,2635; 1-0,4981, respectivement.
16. exp(-0,4455) - 1= -0,3595
17. exp(-0,4582) -1 = -0,3676; exp(-0,3285) – 1 = -0,2800

18. exp(-0,2567) – 1 = -0,2264 ou exp(-0,2371) – 1 = -0,2111
19. exp(-0,3969) -1 =-0,3276
20. exp(-0,1191) - 1 = -0,1123
21. exp(-0,1114) - 1 = -0,1054
22. exp(0,1222) - 1 = 0,1300
23. exp(-0,0807) - 1 = -0,0775
24. exp(0,2503) - 1 = 0,2844
25. exp(-0,1506) - 1 = -0,1398
26. exp(-0,1785) - 1 = -0,1635; exp(-0,2483) - 1 = -0,2199
27. Ceci inclut les cheminements universitaires des stoppeurs et des non-stoppeurs ainsi que le cheminement collège-université des non-stoppeurs.
28. Cela ne veut pas dire que ce groupe fait piètre figure dans le temps; en termes réels, leurs revenus ont beaucoup augmenté au cours de cette période. Le résultat actuel est uniquement en lien avec les personnes ayant étudié à l'université et ne devrait pas être extrapolé au-delà de cela.
29. Hango et de Broucker (2007) ont également constaté qu'il n'y avait aucune différence entre les sortants des études secondaires et ceux qui sont finalement revenus pour finir leurs études secondaires. Les différences au chapitre des définitions entre ce document et celui-ci compliquent les comparaisons directes, car le document actuel a pu isoler deux groupes de raccrocheurs selon la participation finale aux études postsecondaires. L'analyse effectuée plus tôt par Hango et de Broucker n'a pas pu établir cette séparation, car les répondants à l'EJET étaient trop jeunes et trop peu d'entre eux avaient quitté l'école à temps plein.
30. Cependant, Rumberger et Lamb (2003) n'ont pas évalué les résultats du marché du travail pendant une période aussi longue que celle de l'étude actuelle.
31. Consulter le document *Indicateurs de l éducation au Canada : Rapport du programme d'indicateurs pancanadiens de l'éducation*. Statistique Canada et le Conseil des ministres de l'Éducation (2007). Numéro au catalogue : 81-582-XIF. Ottawa. Graphique E.3.5. Revenu ou gain d'emploi moyen, selon le groupe d'âge et le niveau de scolarité, Canada, 2005. Mis à jour le 16 décembre 2008.

Culture, tourisme et Centre de la statistique de l'éducation

Documents de recherche

Index cumulatif

La **Division de la Culture, tourisme et Centre de la statistique de l'éducation** de Statistique Canada élabore des enquêtes, fournit des statistiques et effectue des recherches et des analyses sur les questions d'actualité dans ses trois domaines de responsabilité.

Le **Programme de la statistique culturelle** élabore et diffuse des données actuelles et détaillées sur le secteur culturel au Canada. Ce programme gère une douzaine d'enquêtes/recensements périodiques et de banques de données afin de produire des données qui appuient la prise de décisions stratégiques et la gestion des programmes. Les questions d'actualité incluent les incidences économiques de la culture, la consommation de biens et de services culturels, les dépenses culturelles de l'État, des particuliers et des entreprises, le marché du travail du secteur de la culture, ainsi que le commerce international des biens et des services culturels. Des articles analytiques sont aussi publiés dans *La culture en perspective* (87-004-XIF, gratuit, http://www.statcan.ca/bsolc/francais/bsolc?catno=87-004-X).

Le **Programme de la statistique du tourisme** fournit des renseignements sur la demande portant sur le tourisme intérieur et international. Le programme couvre l'Enquête sur les voyages des Canadiens (EVC) et l'Enquête sur les voyages internationaux (EVI). Ensemble, ces deux enquêtes donnent des renseignements sur le nombre et les caractéristiques des voyages et des voyageurs en provenance et à destination du Canada et à l'intérieur du pays.

Le **Centre de la statistique de l'éducation** vise à concevoir et à réaliser un programme complet de collecte et d'analyse de données statistiques pancanadiennes sur l'éducation comme aide aux décisions de politiques et à la gestion des programmes et aussi comme moyen de garantir qu'une information précise et utile sera mise à la disposition du public et des autres intervenants en éducation au Canada. Le Centre mène 15 enquêtes auprès des établissements d'enseignement et plus de 10 enquêtes-ménages sur l'éducation. Des articles analytiques sont aussi publiés dans *Questions d'éducation* (81-004XIF, gratuit, http://www.statcan.ca/bsolc/francais/bsolc?catno=81-004-X) et dans la série *Direction des études analytiques – Documents de recherche* (11F0019MIF, gratuit, http://www.statcan.ca/bsolc/francais/bsolc?catno=11F0019M).

Ci-dessous figure un index cumulatif des documents de recherche sur la culture, le tourisme et l'éducation publiés à date.

Documents de recherche

81-595-M N° 001	Comprendre l'écart rural-urbain dans le rendement en lecture
81-595-M N° 002	Services canadiens d'éducation et de formation à l'étranger: le rôle des contrats financés par les institutions financières internationales
81-595-M N° 003	Trouver sa voie : profil des jeunes diplômés canadiens
81-595-M N° 004	Étudier, travailler et décrocher : Relation entre le travail pendant les études secondaires et le décrochage scolaire
81-595-M N° 005	Établir le lien entre les évaluations provinciales des élèves et les évaluations nationales et internationales
81-595-M N° 006	Qui poursuit des études postsecondaires et à quel moment : Parcours choisis par les jeunes de 20 ans
81-595-M N° 007	Accès, persévérance et financement : Premiers résultats de l'Enquête sur la participation aux études postsecondaires (EPÉP)
81-595-M N° 008	L'incidence de l'éducation et de la formation des adultes sur la situation sur le marché du travail au Canada
81-595-M N° 009	Enjeux liés au contenu de l'Enquête canadienne sur l'éducation et sur la formation des adultes
81-595-M N° 010	Planification et préparation : premiers résultats de l'Enquête sur les approches en matière de planification des études (EAPE) de 2002
81-595-M N° 011	Un nouveau regard sur l'enseignement postsecondaire au Canada : Document de travail
81-595-M N° 012	Variation des niveaux de littératie entre les provinces canadiennes : Constatations tirées du PISA de l'OCDE
81-595-M N° 013	Traitements et échelles de traitement du personnel enseignant à temps plein dans les universités canadiennes, 2001-2002 : Rapport final
81-595-M N° 014	À l'école secondaire ou non : Premiers résultats du deuxième cycle de l'Enquête auprès des jeunes en transition, 2002
81-595-M N° 015	Travail et formation : Premiers résultats de l'EEFA de 2003
81-595-M N° 016	Promotion de 2000 : profil des diplômés du postsecondaire et endettement des étudiants
81-595-M N° 017	Connectivité et intégration des TIC dans les écoles élémentaires et secondaires au Canada : Premiers résultats de l'Enquête sur les technologies de l'information et des communications dans les écoles, 2003-2004
81-595-M N° 018	Aperçu des cheminements liés aux études et au marché du travail des jeunes Canadiens de 20 à 22 ans
81-595-M N° 019	Traitements et échelles de traitement du personnel enseignant à temps plein dans les universités canadiennes, 2003-2004
81-595-M N° 020	Estimations du commerce de biens de la culture : Méthodologie et notes techniques
81-595-M N° 021	Cadre canadien pour les statistiques culturelles
81-595-M N° 022	Indicateurs sommaires des écoles publiques pour les provinces et les territoires, 1996-1997 à 2002-2003
81-595-M N° 023	Contribution économique de la culture au Canada
81-595-M N° 024	Contribution économique du secteur culturel en Ontario

Ci-dessous figure un index cumulatif des documents de recherche sur la culture, le tourisme et l'éducation publiés à date.

Documents de recherche

81-595-M N° 025	Contribution économique de la culture au Canada – une perspective provinciale
81-595-M N° 026	Qui poursuit des études postsecondaires, qui les abandonne et pourquoi : Résultats provenant de l'Enquête auprès des jeunes en transition
81-595-M N° 027	Traitements et échelles de traitement du personnel enseignant à temps plein dans les universités canadiennes, 2002-2003 : Rapport final
81-595-M N° 028	Bibliothèques scolaires et enseignants-bibliothécaires au Canada : résultats de l'Enquête sur les technologies de l'information et des communications dans les écoles de 2003-2004
81-595-M N° 029	Les diplômés manitobains du postsecondaire de la promotion de 2000 : quels résultats obtiennent-ils?
81-595-M N° 030	Traitements et échelles de traitement du personnel enseignant à temps plein dans les universités canadiennes, 2004-2005 : Rapport préliminaire
81-595-M N° 031	Traitements et échelles de traitement du personnel enseignant à temps plein dans les universités canadiennes, 2003-2004 : Rapport final
81-595-M N° 032	Enquête auprès des titulaires d'un doctorat : profil des diplômés récents
81-595-M N° 033	Le secteur des services d'enseignement au Canada
81-595-M N° 034	Connectivité et intégration des TIC dans les écoles des Premières nations : Résultats de l'Enquête sur les technologies de l'information et des communications dans les écoles, 2003-2004
81-595-M N° 035	Apprentis inscrits : Une classe 10 ans plus tard
81-595-M N° 036	Participation aux études postsecondaires : Résultats de l'Enquête sur la dynamique du travail et du revenu
81-595-M N° 037	Contribution économique de la culture au Canada
81-595-M N° 038	Profil d'industries culturelles sélectionnées de l'Ontario
81-595-M N° 039	Facteurs influant sur le remboursement des prêts aux étudiants
81-595-M N° 040	Guide d'utilisation des données du commerce des biens de la culture
81-595-M N° 041	Éducation et ressources humaines en santé : aperçu des besoins en information
81-595-M N° 042	Comment les étudiants du niveau postsecondaire financent leurs études : Résultats de l'Enquête sur la participation aux études postsecondaires
81-595-M N° 043	Liens entre les résultats éducationnels à l'âge de 19 ans la capacité en lecture à l'âge de 15 ans
81-595-M N° 044	Indicateurs sommaires des écoles publiques pour les provinces et les territoires, 1997-1998 à 2003-2004
81-595-M N° 045	Suivi des cheminements liés aux études et au marché du travail des jeunes Canadiens de 18 à 20 ans – Résultats du 3ième cycle de l'EJET
81-595-M N° 046	Traitements et échelles de traitement du personnel enseignant à temps plein dans les universités canadiennes, 2005/2006 : rapport préliminaire

Ci-dessous figure un index cumulatif des documents de recherche sur la culture, le tourisme et l'éducation publiés à date.

Documents de recherche

81-595-M N° 047	Aide au remboursement des prêts étudiants du Canada : Les gens qui se prévalent du programme d'exemption d'intérêts et ceux qui ne l'utilisent pas
81-595-M N° 048	Traitements et échelles de traitement du personnel enseignant à temps plein dans les universités canadiennes, 2004-2005 : rapport final
81-595-M N° 049	Éducation des travailleurs de la santé : Un portrait statistique
81-595-M N° 050	Indicateurs sommaires des écoles publiques pour les provinces et les territoires, 1998-1999 à 2004-2005
81-595-M N° 051	L'emploi dans le secteur culturel dans un contexte nord-américain
81-595-M N° 052	Traitements et échelles de traitement du personnel enseignant à temps plein dans les universités canadiennes, 2006-2007 : rapport préliminaire
81-595-M N° 053	Vers une géographie de la culture : l'écart entre l'urbain et le rural en matière de professions culturelles
81-595-M N° 054	Cheminements des jeunes Canadiens des études au marché du travail : résultats de l'Enquête auprès des jeunes en transition
81-595-M N° 055	Décrocheurs du secondaire retournant à l'école
81-595-M N° 056	Commerce des services culturels Guide des concepts et des méthodes
81-595-M N° 057	Résultats de scolarisation à l'âge de 19 ans selon le sexe et le revenu parental : un premier regard sur les différences provinciales
81-595-M N° 058	Tendances des effectifs étudiants au postsecondaire jusqu'en 2031 : trois scénarios
81-595-M N° 059	Participation aux études postsecondaires : diplômés, persévérants et décrocheurs, résultats de l'EJET, 4e cycle
81-595-M N° 060	La participation sportive au Canada, 2005
81-595-M N° 061	Traitements et échelles de traitement du personnel enseignant à temps plein dans les universités canadiennes, 2005-2006 : rapport final
81-595-M N° 062	Traitements et échelles de traitement du personnel enseignant à temps plein dans les universités canadiennes, 2007-2008 : rapport préliminaire
81-595-M N° 063	Apprentis inscrits : la cohorte de 1993, une décennie plus tard, comparaisons avec la cohorte de 1992
81-595-M N° 064	L'apport des créateurs : le rôle des professions culturelles dans l'économie au cours des années 90
81-595-M N° 065	Les diplômés du doctorat au Canada : Résultats de l'Enquête auprès des titulaires d'un doctorat, 2004-2005
81-595-M N° 066	Comprendre la consommation de produits et services de la culture au Canada
81-595-M N° 067	Indicateurs sommaires des écoles publiques pour les provinces et les territoires, 1999-2000 à 2005-2006
81-595-M N° 068	Éducation des travailleurs de la santé : Résultats provinciaux
81-595-M N° 069	Les études doctorales au Canada : Résultats de l'Enquête auprès des titulaires d'un doctorat de 2005-2006

Ci-dessous figure un index cumulatif des documents de recherche sur la culture, le tourisme et l'éducation publiés à date.

Documents de recherche

81-595-M N° 070	Les études postsecondaires – participation et décrochage : différences entre l'université, le collège et les autres types d'établissements postsecondaires
81-595-M N° 071	Définition et classification par Statistique Canada des fournisseurs de services d'enseignement postsecondaire et d'éducation des adultes au Canada
81-595-M N° 072	Transition et progression : persévérance dans les études postsecondaires dans la région de l'Atlantique, données du SIEP
81-595-M N° 073	Traitements et échelles de traitement du personnel enseignant à temps plein dans les universités canadiennes, 2006-2007 : rapport final
81-595-M N° 074	L'obtention d'un diplôme au Canada : profil, situation sur le marché du travail et endettement des diplômés de la promotion de 2005
81-595-M N° 075	Transitions entre les études et le marché du travail chez les jeunes adultes
81-595-M N° 076	Traitements et échelles de traitement du personnel enseignant à temps plein dans les universités canadiennes, 2008-2009 : rapport préliminaire
81-595-M N° 077	Élaboration d'un compte satellite de la culture au Canada
81-595-M N° 078	Indicateurs sommaires des écoles publiques pour les provinces et les territoires, 2000-2001à 2006-2007
81-595-M N° 079	L'apprentissage à vie chez les Canadiens de 18 à 64 ans : premiers résultats de l'Enquête sur l'accès et le soutien à l'éducation et à la formation de 2008
81-595-M N° 080	Apprentis inscrits : les cohortes de 1994 et 1995, une décennie plus tard
81-595-M N° 081	Le paradoxe du faible revenu de diplômés de l'enseignement supérieur : Les diplômés du collège et de l'université avec de faibles revenus, Ontario, 2006
81-595-M N° 082	Traitements et échelles de traitement du personnel enseignant à temps plein dans les universités canadiennes, 2007-2008 : rapport final
81-595-M N° 083	Indicateurs sommaires des écoles publiques pour Canada, les provinces et les territoires, 2001-2002 à 2007-2008
81-595-M N° 084	Caractéristiques et résultats sur le marché du travail des immigrants formés à l'étranger : résultats du Recensement de 2006
81-595-M N° 085	Traitements et échelles de traitement du personnel enseignant à plein temps dans les universités canadiennes, 2008-2009 : rapport final
81-595-M N° 086	Traitements et échelles de traitement du personnel enseignant à plein temps dans les universités canadiennes, 2009-2010 : rapport préliminaire
81-595-M N° 087	Les expériences des jeunes sur le marché du travail après la fin des études : l'effet des cheminements scolaires au fil du temps